

# VIVRE D'ABORD !



(Photo Dupré)

XXV<sup>e</sup> ANNEE - SERIE 3 - N<sup>o</sup> 25/356

1951

# VIVRE

REVUE DE DEFENSE  
DE LA PERSONNALITE  
ET DE LA DIGNITE HUMAINES

## SECRETARIAT :

Château d'Algremont (S.-et-O.)  
T é l é p h o n e : 8  
ANGLETERRE : Mr. A. E. Hodgson  
330, Green Lanes, London N. 4

## TARIFS DES ABONNEMENTS

(pour une série de 6 numéros)

France ..... 1.500 fr.  
Canada et Luxembourg .. 1.812 fr.  
Etranger ..... 2.136 fr.

En cas de changement de prix, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 20 fr. en timbres-poste.

La Revue est expédiée à plat, sous grande enveloppe, et comme lettre. VIVRE D'ABORD! ne peut être exposé.

Vente et abonnement strictement interdits aux mineurs.

# D'ABORD !

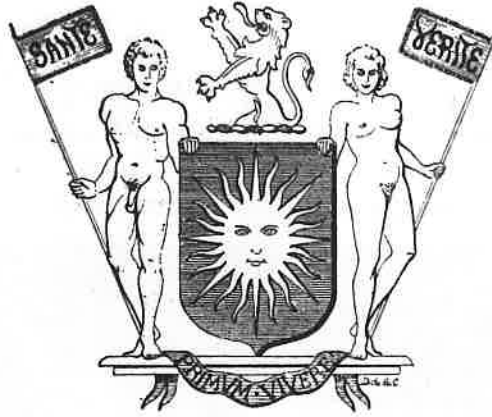
FONDEE EN 1926

Directeur : KIENNE DE MONGEOT

PARIS - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09

BRUXELLES - Ch. Post. : Ed. de Vivre 350-709

R.C. Versailles : 74.209 - N° 1, O.P. : 11.0009



Rédacteur en chef : MARCEL HERVIEU

« C'est le développement de la  
personnalité humaine qui est le but  
suprême de la civilisation. »

D' A. CARREL.

## COMITÉ DE PATRONAGE

### IN MEMORIAM :

D<sup>r</sup> E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> DARTIGUES, président-fondateur de l'Union Médicale Latine.  
D<sup>r</sup> DYE, de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris.  
Pierre FROUMENT, biologiste.  
Gabriel GOBRON, homme de Lettres.  
Pasteur Henri HUCHEY, M.P.C.  
D<sup>r</sup> JACOB, ancien interne des Hôpitaux de Paris.  
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.  
D<sup>r</sup> LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.  
D<sup>r</sup> H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.  
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.  
D<sup>r</sup> PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.  
M. RALLET, ancien maire de Fontenay-Saint-Père.  
D<sup>r</sup> F. RÉGNAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.  
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut International de Sociologie.  
D<sup>r</sup> Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M.S.V.).  
D<sup>r</sup> Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.  
D<sup>r</sup> G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire Marie de Roumanie, secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.  
D<sup>r</sup> Paul VIGNÉ-D'OCOTON, homme de Lettres, ancien député.  
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse Latine.

D<sup>r</sup> Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.  
D<sup>r</sup> ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.  
D<sup>r</sup> Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur en Droit.  
D<sup>r</sup> Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.  
D<sup>r</sup> Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.  
D<sup>r</sup> BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.  
D<sup>r</sup> André BRUNEL.  
D<sup>r</sup> CHERCHÈVE, stomatologiste.  
D<sup>r</sup> J. CLAIR, médecin chef du Sanatorium de Sylvabelle.  
D<sup>r</sup> Marius DUMESNIL.  
D<sup>r</sup> ESTÈVE, médecin à Gaillac, directeur de la *Critique médicale et diététique*.  
D<sup>r</sup> FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.  
D<sup>r</sup> FENOUIL.  
D<sup>r</sup> FLEUROT.  
D<sup>r</sup> Ch. GUILBERT, chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.  
D<sup>r</sup> LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

D<sup>r</sup> LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.  
D<sup>r</sup> Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.  
D<sup>r</sup> L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien interne des Hôpitaux de Clermont-Ferrand.  
D<sup>r</sup> PASSARINI, médecin en colonisation.  
D<sup>r</sup> PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.  
D<sup>r</sup> ROCHE.  
D<sup>r</sup> Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> ROSENWALD, ancien externe des Hôpitaux de Paris.  
D<sup>r</sup> P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.  
D<sup>r</sup> SCHMIDT, docteur ès sciences physiques.  
D<sup>r</sup> G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.  
D<sup>r</sup> SMOLL.  
D<sup>r</sup> Pierre VACHET.  
D<sup>r</sup> Marcel VIARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

### Personnalités :

L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.  
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.  
Victor BOUIN, président de l'Association Internationale de la Presse Sportive, président d'honneur de la Presse Sportive Belge.  
Georges BOUSSENOT, ancien député de la Réunion, président du Syndicat de la Presse Coloniale Française.  
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.  
F.-H. DISSSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.  
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.  
André de FOUQUIÈRES.  
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.  
A.-E. HODGSON, secr. int. de la British Sun Bathing Association et correspondant anglais de la S.I.G.  
S. A. le prince de KAPURTHALA.  
Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U.L.B.).  
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de Lettres.  
Albert LECOQ, président du « Club du Soleil ».  
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.  
Fernand LÉGER, artiste peintre.  
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.  
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit Médical*.  
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.  
MALKOVSKY, professeur de rythmique.  
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.  
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.  
André de RICHAUD, homme de Lettres.  
Louis-Charles ROYER, homme de Lettres.  
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.  
Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Une Science Nouvelle :

# LA LAPALISSADE !...

par KIENNÉ DE MONGEOT



**I**l est d'une magnifique stupidité que, depuis vingt-cinq ans, nous soyons obligés de démontrer, en faisant appel à des sommités de tous les milieux scientifiques, que deux et deux font quatre ! **QUE RIEN NE PEUT VIVRE SANS AIR ET SANS LUMIÈRE** ; que nous nous alimentions plus mal que les animaux ; que nous avons des vices dégradants qui activent notre dégénérescence, vices que nos frères inférieurs n'ont pas et contre lesquels, en tout cas, ils se défendent avec une saine et farouche obstination...

qu'il ne suffit pas d'être hypocrite pour être moral...

que la nudité en soi n'est rien ; qu'elle est ce qu'on la fait, selon notre moralité et aussi selon ce qu'on imagine qu'elle est !

Quand, depuis plus d'un quart de siècle, une situation particulière vous permet de sonder les âmes et les cœurs, et de voir vivre ses semblables de tous les milieux, de toutes les races ; que l'on discute avec des vicieux (ne le sommes-nous pas tous, plus ou moins, dans des domaines différents, il est vrai ?) et des ascètes ; que l'on discute avec de hautes personnalités dont la fonction est de défendre la **MORALE** et que l'on fait parler des gens simples, mais sains, on finit... par écrire « **L'ABBÉ CHEZ LES FOUS** ».

Prime à la natalité, d'une part ; et d'autre part, autorisation de vendre de l'alcool ; fabriques gigantesques de bombes atomiques ; quelles monstrueuses et folles contradictions !



J'ai horreur du terme **NUDISTE** qui ne signifie strictement rien. Je déclare toujours que **JE NE SUIS PAS NUDISTE** ; que j'ai un corps qui n'est pas immoral, qui a le droit de vivre intégralement, comme une plante. Seul mon esprit peut être immoral en faisant accomplir à ce corps des actes qui sont contraires à son bon fonctionnement et à son existence même.

Tous les humains sont dans cette situation. Souvent la Société aussi est immorale, quand elle contribue à la dégradation des corps et à leur destruction ; car elle ne s'en prive pas ! — ne serait-ce qu'en condamnant la nudité.

Revendiquer le droit de vivre nu, c'est revendiquer le droit de vivre, tout court ; c'est vouloir prendre l'homme comme étalon de la civilisation ; c'est vouloir que l'être humain soit sain, équilibré et cela au physique comme au moral ; c'est aussi réclamer la **LIBERTÉ**, le **RESPECT DE LA PERSONNALITÉ HUMAINE** et tenter de faire que la **FRATERNITÉ** ne soit plus un vain mot.

Accepter tout cela, s'en faire le propagandiste, c'est être gymnosophe, non pas nudiste (ni naturiste).

Les vêtements étant étrangers à notre personnalité, même nos plus farouches adversaires sont, sans le vouloir, des pratiquants de la nudité... sous leurs habits. Qu'ils perdent la tête, le contrôle d'eux-mêmes, quand ils se voient tels que Dieu ou la Nature les a créés ; qu'ils n'aient plus aucune censure sur leurs instincts quand ils voient nu un être du sexe opposé au leur, tant pis pour eux ! C'est qu'ils ne sont pas normaux ; mais qu'ils n'en accusent point, surtout, la nudité, car alors le voleur pourrait tout aussi bien accuser le loulou d'or qui l'a tenté !

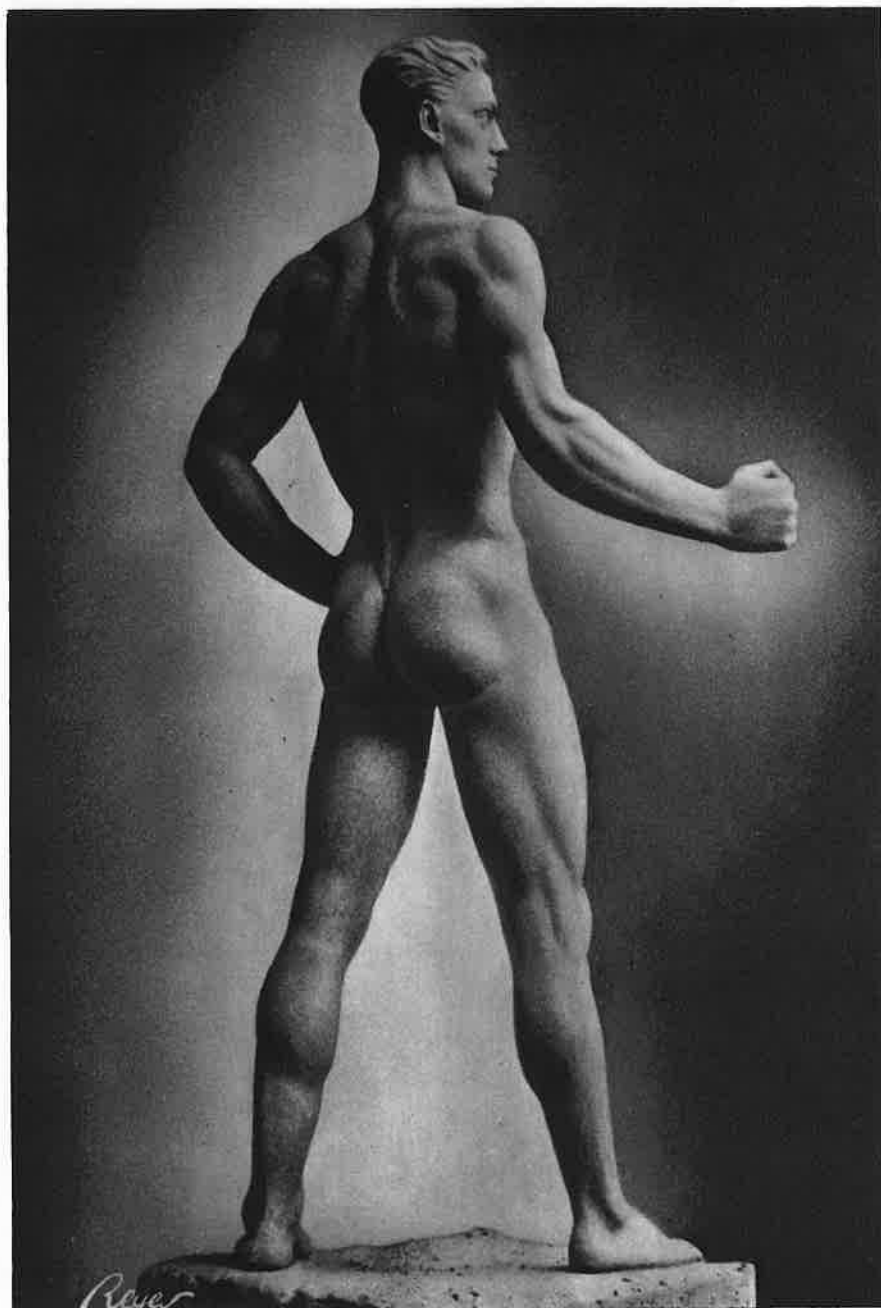
Il est malheureusement fort humain de chercher à imputer aux choses ou aux êtres nos propres défailances et nos fautes. Comme il est assez normal que nous voulions mettre dans l'esprit de nos semblables ce qui est dans le nôtre — surtout ce dont nous sommes peu glorieux, et pour cause.

Des parents, non gymnosophes, me demandent d'écrire ou de faire écrire des articles sur les réactions que peuvent présenter les enfants conduits à la pratique de la dénudation totale en commun. Eh bien, c'est simple : les enfants ne se préoccupent pas comme nous des questions sensuelles ou sexuelles ; ils se moquent comme de leur première culotte (c'est le cas de le dire) de la nudité des adultes (qu'ils trouvent d'ailleurs toute naturelle). Et ils ne perdent pas leur temps à en discuter, ou simplement à faire des remarques ; ils se groupent, délaissent les « grandes personnes » et vont tout simplement jouer, comme ils le feraient s'ils étaient vêtus des pieds à la tête, et leurs parents aussi !

Seulement, l'air et la lumière veillent pendant ce temps sur leur santé, en oxygénant leur organisme et en l'irradiant. Nous voyons arriver dans nos centres des enfants tristes et pâles, qui nous quittent gais, bronzés et robustes, ayant fait, chez nous, provision de vigueur et de santé.

(A SUIVRE P. XXI)

« **MATELOT A LA BARRE** », statue géante (2 m. 50) du renommé sculpteur danois **Viggo Jarl**.



## UN GRAND SCULPTEUR MODERNE " VIGGO JARL "

Le sculpteur danois Viggo Jarl est une puissante personnalité. La Rosette de la Légion d'Honneur lui a été judicieusement décernée par le Gouvernement français. Cette distinction s'ajoute à l'Ordre de Gustav Vasa, dont il est commandeur et à celle de Chevalier de l'Ordre de Danebrog.

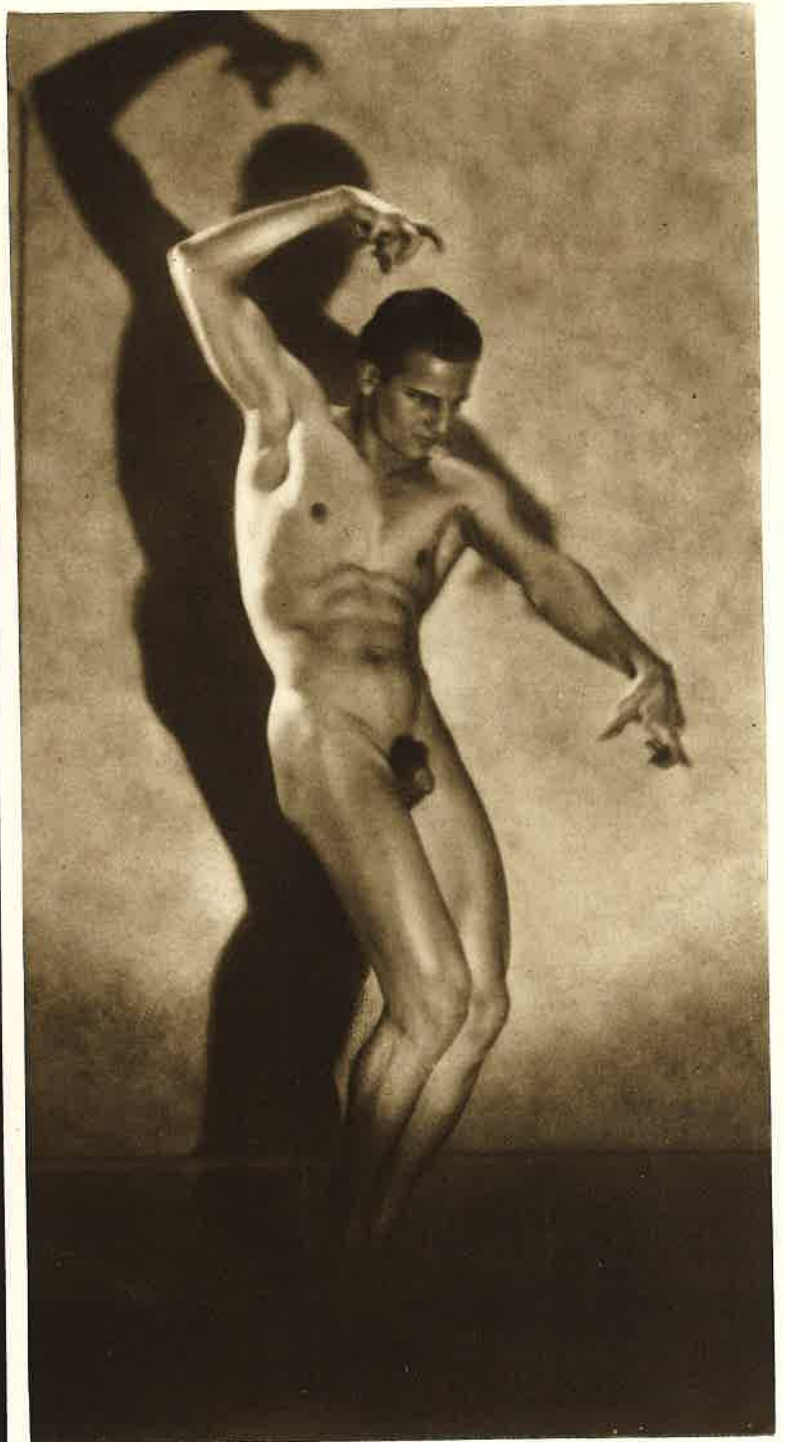
Viggo Jarl aime la France comme il aime la Grèce ancienne. Descendant des Vikings, il a l'âme d'un marin. Sur son trois-mâts « Atlantide » il parcourt par an une moyenne de 18.000 milles, en mettant son activité nautique au service de la Science. Magnifique activité qui ne doit point cependant nous faire oublier celle de l'artiste...

Viggo Jarl s'apparente aux sculpteurs de l'Antiquité, dont il possède la divine ferveur. Voyez et admirez la statue de ce « matelot à la barre ». Non seulement l'expression du visage indique bien la gravité du marin en action, mais aussi toute son admirable musculature ; les surfaces, le mouvement, et cette expression du visage et du corps ont été déterminés par le jeu des puissances profondes qui passent de l'artiste dans la matière, comme le sang du cœur dans les membres et le cerveau

M. K. M.



DU GREC ANTIQUE DU MUSEE DE PALERME AU MODELE CONTEMPORAIN, POSANT DANS UN STUDIO PARISIEN : PERMANENCE DE LA GRACE ET DE LA BEAUTE DES FORMES, A TRAVERS LES SIECLES !



FROM THE ANTIQUE GREEK IN THE MUSEUM AT PALERMO TO THE PRESENT DAY MODEL IN A PARISIAN STUDIO, PROVING THE PERMANENCE OF GRACE AND BEAUTY OF FORM THROUGH ALL THE AGES !

## MÉDECINE DÉSHUMANISÉE

**N**OUS vivons sous la férule de la pharmacie. L'équation maladie A = remède A' ne tyrannise pas seulement l'esprit du public, elle hante le praticien dont la capacité professionnelle est évaluée selon son habileté à appliquer la formule. Mais il est quelque chose de plus redoutable : la médecine collective, socialisée, mécanisée à l'excès tend à substituer une équation encore plus périlleuse : symptôme B = remède B'.

En face d'un cas difficile, trop de médecins pensent qu'il est judicieux d'essayer toute une série de médicaments dans l'espoir qu'un événement heureux leur indiquera le bon, après une série d'échecs.

Les docteurs oublient tout simplement que l'organisme humain possède en soi ses propres défenses, véritable potentiel de guérison, auxquelles ils devraient faire plus souvent appel, avec davantage de foi.

Qui donc, de nos jours, pense encore aux ressources d'un autre âge : le moral, la volonté de guérir et la valeur ? Ces facteurs sont demeurés puissants. La foi du malade, son désir de guérir et de vivre, de guérir par la vie et pour la vie, constituent un support de valeur pour nos prudents conseils.

D<sup>r</sup> René BURNAND.

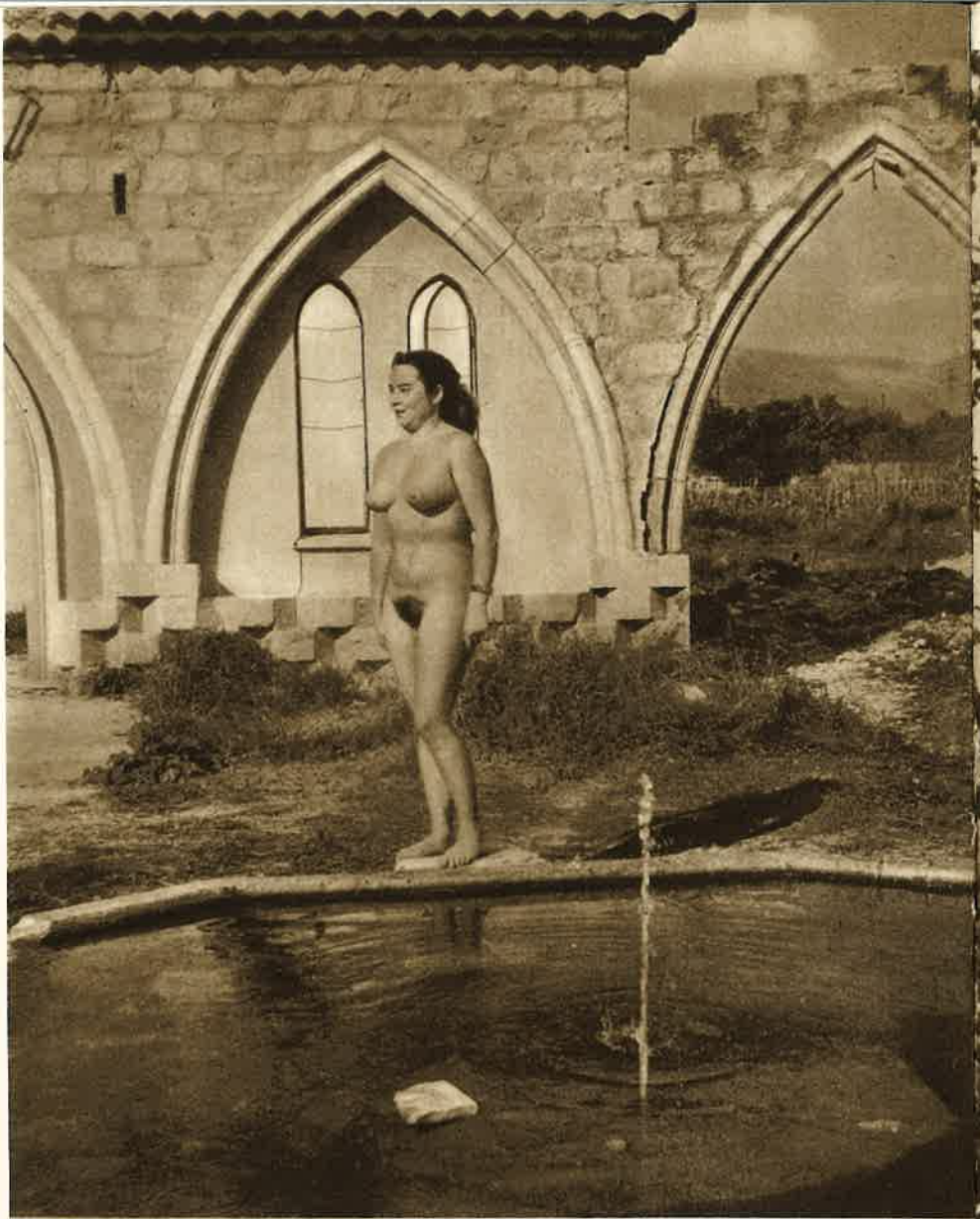


Les anfractuosités rocheuses sont fréquemment utilisées par ceux qui veulent s'insoler en état de nudité. Double avantage : ces écrans de pierre servent de réflecteurs renforçant la puissance rayonnante de l'astre (phénomène appréciable dans l'héliothérapie hivernale); et ils offrent une garantie quasi absolue contre les regards indiscrets.

The rocky anfractuosités are frequently utilised by folk who wish to sun themselves in a state of complete nudity. This has a double advantage : these « screens » of stone act as reflectors reinforcing the powerful rays of the sun (a phenomenon to be appreciated in heliotherapy during the winter) and offer an almost complete guarantee against indiscreet observation.

Une Allemande (ci-dessous), une Niçoise (ci-contre), une Dijonnaise (en bas à droite): nouvel échantillonnage de l'internationale gymnosophique... La première stationne dans les roseaux d'un étang cher aux sportifs de la « Liga für Lebensreform »; la seconde, au bord d'un bassin qui survit à un cloître en ruine, dont les défunts moines n'assistèrent assurément jamais à pareil spectacle! La troisième descend une pente boisée, en Côte d'Or. L'objectif photographique, lui aussi, est partout à la fois.

A German girl (below), a girl from Nice (opposite), and another from Dijon (below, right), offer further examples of the international appeal of gymnosophy. The first stands in the reeds fringing a lake dear to the devotees of the « Liga für Lebensreform »; the second on the edge of a fountain still surviving in the ruins of a cloister where the monks of other days had surely never beheld such a spectacle; the third is coming down a wooded slope in the Burgundy countryside. Yes, the eye of the camera also is everywhere all the time!





This is the diving stage at the Sparta Club, from which hangs, « in' fun », this fine athlete, a swimming champion, whose presence does honour to the magnificent swimpool at Aigremont. (Ph. de Sazo). And here, in North Africa, a gracious adherent of the S.I.G. exposes herself to the sun (but not to any legal proceedings because she is in her own secluded garden). The gymnosophists are present everywhere where there are water, trees and sun — that aimable sun who shines for everyone, on every continent !

C'est à notre plongeur du Sparta Club que s'est suspendu, par jeu, ce bel athlète, champion de natation, et qui fait honneur à la magnifique piscine d'Aigremont... (Ph. de Sazo). Et c'est en Afrique du Nord que s'expose au soleil (mais non point à un procès-verbal ! car elle pratique en jardin clos) cette gracieuse adhérente S.I.G. Les gymnosophes sont présents partout où il y a de l'eau, des arbres et du soleil... cet aimable soleil qui lui pour tout le monde, sur tous les continents !





Un « effet », non préparé, de la magnificence des rais de soleil en sous-bois : ils dorant ici, à contre-jour, la blonde chevelure de cette joueuse de volley, par ailleurs splendidement dressée, pour renvoyer la balle d'un effort de tous ses muscles (Ph. de Sazo).

An « effect », not prepared, of the magnificence of the sun's rays in the underwood : here, against the light, they gild the blond tresses of this young woman so splendidly poised, ready to return the volley ball, in an effort which will bring all her muscles into play.

# OU VA LA GYMNASIOPHIE ?



INGT-TROIS ans passés à regarder auprès de son fondateur, notre « pape » à tous, l'ancêtre et le modèle des clubs gymnasiques naitre, vivre, prospérer m'autorisent, moi aussi, me semble-t-il, à faire état d'une expérience déjà vieille.

A d'autres, la célébration des « bienfaits du nudisme » et de ses adjuvants physiques ! Ce culte a ses grands prêtres, ses exégètes ; il se passera, pour une fois, d'un desservant. C'est, plus modestement, sur certains à-côtés de l'organisation pratique et matérielle que je désirerais attirer l'attention des « coreligionnaires » ; sans négliger le rappel des premiers pas, entre tous scabreux, qui durent être accomplis pour réserver et assurer l'avenir.

L'expression « mouvement gymnasique » appartient maintenant au langage banal ; n'oublions pas pourtant que le mouvement se prouve en marchant, et qu'il a fallu, pour frayer la voie, mobiliser une aventureuse équipe de précurseurs.



DEUX ou trois décades sont, en réalité, assez peu de chose dans le temps ; elles prennent un recul et, disons-le, un relief beaucoup plus marqués dans l'histoire des mœurs.

Les adeptes de fraîche date nous arrivent en auto, et en famille, pour trouver, au château d'Aigremont, des vestiaires organisés, des terrains et des stades d'une tenue parfaite, piscine et douche également impeccables et, à l'intérieur du club, tous les « services » et les aises des grands hôtels : living room, salles à manger, chambres particulières et dortoirs avec eau courante chaude et froide, etc. Ils bénéficient tout naturellement — je ne dirai pas égoïstement — de ces avantages chèrement acquis au cours des années d'épreuves, mais (cela est normal aussi) ils ne se préoccupent guère de savoir ce qu'il en était jadis, ni par quelles difficultés, quelles transes même, parfois, eurent à passer leurs devanciers, les francs-tireurs de la gymnasiopédie... Nous pourrions peut-être brosser à leur intention un court tableau de la situation aux débuts, lesquels correspondent chronologiquement à la « fin des années vingt ».

## Du Bilan aux Espérances...

Les Grands Initiés de cette époque héroïque avaient à gagner d'abord la lointaine gare du chef-lieu de l'Eure pour, ensuite, affronter l'interminable grimpe de Garambouville, avant d'accéder enfin à un parc inculte, lieu des initiales « réalisations ». Certes, ils avaient l'impression de se livrer à une action d'avant-garde, qui pouvait être décisive en servant d'exemple, en entraînant la vocation de milliers d'irrésolus ou de mal-informés. Oui mais, en attendant, jouait à leur détriment un complexe inhibiteur. N'allaient-ils pas à l'encontre de tous les tabous moraux et sociaux inculqués depuis la tendre jeunesse ? Pour les plus scrupuleux d'entre nous, l'esprit et l'âme n'allaient-ils pas garder

croire que les articles du Code et la compétence des juristes furent mis alors à copieuse contribution !)



A JOUTEZ à ces impedimenta de la morale traditionnelle, la rusticité des installations dont nous devions nous contenter. Le « repas froid » était de règle, et pour cause ; la boisson se traitait à la pompe de nos ablutions ; nous partageions le quignon de pain de l'amitié et le contenu des boîtes de conserves ouvertes sur nos genoux.

Evidemment, la plupart des mâles de l'espèce gymnique avaient fait la guerre — « la » guerre mondiale : il n'y en avait pas encore eu d'autre en ce premier tiers de siècle — ; quant aux plus jeunes, ils s'étaient endurcis par la pratique du scoutisme, du camping ; en sorte que nous nous accommodions tous assez bien du régime spartiate. Ce, d'autant mieux que les préceptes abstinents du naturisme et végétarisme trouvaient, à l'époque, maintes oreilles complaisantes. Quelques-uns même, parmi les civilisés repentis que nous étions, se nourrissaient exclusivement — ô horreur — de légumes arrachés dans les champs, consommés tels quels, non cuits, non épluchés...

En prenant de l'âge et de la raison, les plus purs d'entre les purs renoncèrent peu ou prou à ces excès d'austérité. Ils mirent du vin dans leur eau. Mais avouez, tout bien considéré, qu'il y avait un monde entre cette manière de vivre de pionniers du Far-West et les conditions idéalement confortables qui font accueil, de nos jours, aux benjamins de la dénudation systématique !

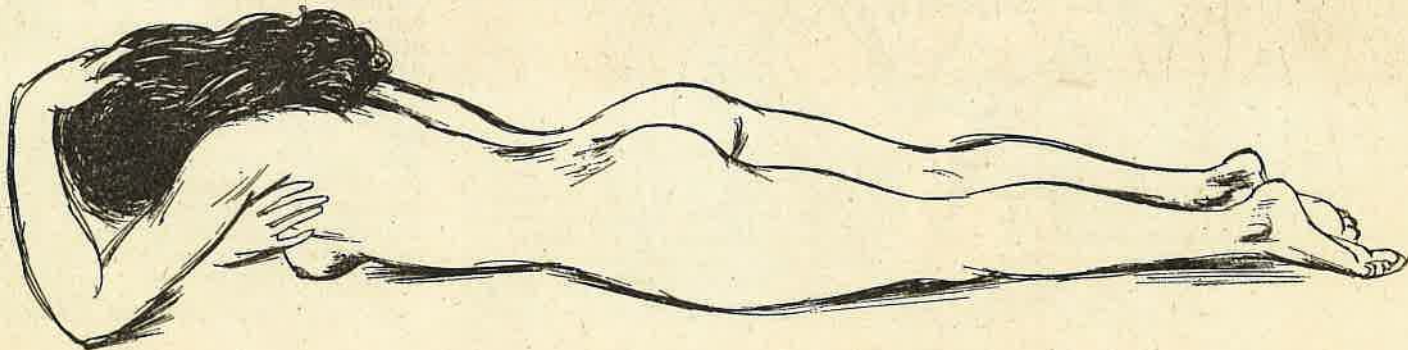
Dans nos camps de libre culture, le « beau sexe » est représenté, disons-le galamment, par la qualité plus que par la quantité. Le pourcentage — qui saute aux yeux — est, en moyenne, de deux femmes pour trois hommes. Dieu le Père, lui-même, trouverait à redire à une telle disproportion sexuelle !

A quoi attribuer cette réticence, d'ailleurs toute relative ? Il suffit d'observer la promptitude avec laquelle, à la minute de leur initiation, les néophytes ingénues se dépouillent de tous vête-

par Marcel HERVIEU

une empreinte, une souillure même, du trop libre exercice d'un rite étrange et secret ? Les quelques jeunes filles qui osaient se « compromettre » en notre compagnie ne risquaient-elles pas de rester vieilles filles en châtiment de leur impudeur ? Les quelques épouses qui accompagnaient leurs maris n'étaient-elles pas d'ores et déjà perdues de vices et de réputation ? Les maris eux-mêmes, convaincus de ce sadisme spécial : l'exhibitionnisme par personne interposée ? Les quelques enfants que ces parents « indignes » contraignaient à les suivre, à se dépouiller de tous vêtements, à contempler hommes et femmes également sans voiles, ces petits misérables ne seraient-ils pas dénoncés, l'affaire s'ébruitant, comme infréquentables, mis au ban de l'école, du catéchisme et des goûters du jeudi ?

Quant aux « réalistes », ils se préoccupaient, beaucoup plus simplement, des possibles répercussions pénales... Le képi du garde champêtre et l'écharpe du commissaire de police n'allaient-ils pas apparaître à la corne du bois ? L'arsenal des lois en vigueur serait-il, ou non, impuissant à permettre aux tribunaux répressifs d'exercer ce qu'ils pensaient être la justice ? (Je vous prie de



ments en public, et l'aisance qui préside, en cette tenue (en cette absence de tenue, diraient nos détracteurs) à leurs ébats de plein air, pour reléguer au magasin des légendes le dogme de la pudeur féminine.

*Toute femme amenée à la gymnosophie est une femme conquise à l'idée, et à son application immédiate et intégrale ; voilà la vérité (toute nue).*

Il faut donc qu'il y ait un responsable de cet insuffisant recrutement. Ne serait-ce pas un défaut de propagande et de prosélytisme ? — à moins qu'il ne s'agisse, mais dans des cas limités et particuliers, de la jalousie « anachronique » d'un seigneur et maître. L'heureux mari vient et revient au club, laissant l'épouse *at home*, à flirter mélancoliquement de la laine...



**C**ERTAINS clubs étrangers ont cru trouver la solution compensatrice en imposant à leurs membres un appariage rigoureux. On doit venir par couples, chacun amenant sa chacune — sa propre femme ou n'importe laquelle, pourvu que le compte y soit. Ce dosage de principe à l'entrée ne saurait, à mon humble avis, satisfaire que les maniaques de la symétrie, sinon même, le fameux confectionneur de pâte moitié-moitié : « une alouette, un cheval... »

Ainsi, à un célibataire endurci, à un veuf inconsolable, serait refusé le droit de faire cavalier seul ? Pour équilibrer logiquement cet ukase, une jeune fille, une femme esseulée seraient exclues *ipso facto* de la communauté des fidèles ? C'est surtout, à ce que je crois, ici que le bât blesse. Les préjugés, persistant chez ceux qui s'en croient les plus affranchis, font soupçonner que cette isolée pourrait bien faire le nécessaire, *intra muros*, pour ne demeurer en cet état neurasthénique que le moins longtemps possible... Que la nudité en groupe dans des camps incite les pratiquants à se lier entre eux intimement, tout en leur en



facilitant hypocritement les moyens, voilà l'un des arguments majeurs des raisonneurs de l'antigymnité.

A cela nous répondrons que l'humaine nature est ce qu'elle est, et que nous n'ambitionnons nullement d'opérer, par le libre exercice de la nudité en plein air, ce miracle de la transformation d'hommes et de femmes, descendants d'Adam et d'Eve, en saints et en archanges ! Jamais nous ne nous permettrons de donner des leçons de morale indiscrete dans un domaine où le débat entre les sens et la conscience doit être d'ordre strictement privé, et où la résolution finale, quelle qu'elle soit, dépendra de la seule détermination de l'individu.



**C**E que nous contestons, par contre, c'est que la morale ou l'amoralisme ou l'immoralité soient sous la dépendance d'un fragment d'étoffe, slip ou caleçon — ou bien d'un maillot montant qui, dans ces conditions, devrait caractériser la Décence et la Vertu. En réalité, la présence ou l'absence de cache-sexe n'a rien à voir en l'affaire, puisque le Sexe lui-même est là, toujours présent, et que c'est de Lui que tout dépend !

Les « connaisseurs » n'ont qu'à réfléchir une minute à ce que suggère le corps à corps dans les dancings (où, pourtant, les partenaires sont « convenablement » vêtus) pour établir une comparaison édifiante. Qu'ils nous disent donc franchement si, du point de vue moral et sexuel, qui tient tant à cœur à nos adversaires, le « nudisme » sportif n'est pas cent fois préférable ? La jeune femme qui vient *seule* chez nous pourra, si bon lui semble, y séjourner *seule*, en repartir *seule* sans avoir été, comme ailleurs, en butte aux sollicitations des mâles, aux flirts équivoques. Que demander de plus ? Et quelles organisations de jeux ou de loisirs pourraient offrir de semblables garanties à celles qui n'ont soif que de sport ou de repos physique et mental ?

**A** PRESENT, sied-il de souhaiter à la doctrine gymnosopique, comme d'aucuns le désireraient, de se voir ériger en système, en catéchisme laïque et panthéiste ? Faut-il que dans le futur, chaque week-end voie des foules envahir, nues et chantantes, les prés et les forêts, comme les croyants s'en vont en pèlerinage ou à la procession ? Répondons, sans hésiter, que tel n'est point notre idéal ! De quelques préceptes salutaires bien simples d'hygiène et de santé, gardons-nous de faire un acte de foi absolutiste, une religion exclusive, de vouloir contraindre indifférents et incrédules à diviniser les conceptions qui nous sont propres, et chères... Autant il est bon d'engager les jeunes, affranchis des tabous qui nous paralysèrent, hélas, à leur âge, à suivre les chemins dès lors tout tracés, autant il serait messéant, et sans doute ridicule, de faire, du « nudisme », une tradition intransigeante « omnibus ». Je ne puis, pour ma part — je le dis comme je le pense — anticiper en imagination, sans une espèce de répulsion, sur un avenir proche ou lointain, qui verrait nos stades, pelouses et bosquets « gymniques » envahis par des hordes dominicales, et promus, de ce fait, succursales des bois de Boulogne et de Vincennes...

Sans nous donner des gants (qui seraient d'ailleurs malvenus aux mains de personnage « découverts » de la tête aux pieds) ; sans le moindrement prétendre à constituer une minorité privilégiée, une aristocratie, ni même — selon le néologisme forgé par notre vieil ami Lacaze-Duthiers — une « artistocratie », nous ne devons cependant pas tendre à vulgariser, au vilain sens du mot, une doctrine qui, malgré tout, comporte au préalable l'idée de sélection.



**L'**ESSENTIEL de la gymnosophie — on ne saurait trop le répéter — ne consiste pas uniquement, et à beaucoup près, dans l'acte, vraiment simpliste, de se mettre nu en public ! C'est toute une philosophie de la vie, une règle nouvelle de sentiment et de conduite, une libération progressive, puis totale, de l'individu, qu'elle suppose et impose. En ce sens, elle n'est point à la portée du premier venu, sans distinction, sans préparation.

Et nous ne saurions mieux faire que d'adopter, pour conclure, cette judicieuse recommandation du grand et regretté Bernard Shaw : « Certains cercles ou groupements de personnes parvenues à divers degrés de développement spirituel devront revendiquer une moralité à eux, à leur usage, et il faudra en tolérer d'autres pratiquant des moralités différentes. C'est le maximum que vous puissiez espérer. *Mais ne vous imaginez pas que votre morale particulière puisse être appliquée à toute une nation et ne croyez pas qu'un tel libéralisme est inhérent à la Démocratie : ce serait la plus grave erreur que vous puissiez commettre.* »

Marcel HERVIEU.

# Fragments d'une Lettre ouverte d'un Américain à un Français

Monsieur,

**V**OUS me demandez d'abord mon avis sur la question de l'« isolationnisme ». Elle est très complexe. A ce point de vue, il y a deux Amériques : il y a la grande majorité qui voit « l'ennemi » à l'extérieur du pays, qui comprend qu'une Amérique démocratique ne pourrait pas subsister au sein d'un monde communiste ; il y a la minorité qui se fait une idée exagérée de la possibilité d'une « défense hémisphérique » et qui voit « l'ennemi » à l'intérieur du pays. L'ennemi, pour cette minorité, n'est pas ce que vous pouvez supposer : ce n'est pas du tout les quelques milliers de communistes présents chez nous. L'ennemi, c'est M. Truman, et c'est le souvenir de Roosevelt.

Cette minorité est composée de capitalistes aveugles, à la vieille manière, refusant obstinément de reconnaître les réalités du monde d'alentour, et qui ne pensent qu'au bon vieux temps — je dirai, pour être absolument clair, les survivants des doctrines du Comité des Forges et des briseurs de la grève des cheminots avec Briand en 1910 —. Ce sont des gens qui croient que Truman nous mène infailliblement vers le socialisme, qui pestent contre le Plan Marshall support d'un gouvernement socialiste en Angleterre, qui voient dans l'Europe un continent pourri par le communisme, par toutes les formes d'anti-capitalisme (sauf le fascisme, qu'ils ne savent pas reconnaître comme l'adversaire des possédants), qui gémissent parce qu'ils sont taxés jusqu'à 80 % de leurs revenus (du moins, c'est le cas des grands dirigeants appointés de nos sociétés anonymes, dont la plupart sont sans fortune personnelle appréciable), qui sont rongés par le regret d'être nés trop tard dans un monde trop vieux et par la conscience de n'avoir plus la force de rebâtir l'univers de leurs rêves nostalgiques.



Ceci dit, il ne faut pas croire que ces réactionnaires aient en tout point tort. Il est certain que si la politique sociale du gouvernement Truman est éclairée, elle est administrée, dans certains départements, par des... fantaisistes qui disposent de sommes astronomiques et à qui j'hésiterais, pour ma part, à confier 100 dollars de crainte qu'ils ne les gaspillent.

Il est certain que, sans la critique persistante des réactionnaires, notre gouvernement ne vous aurait pas poussés à subvenir vous-mêmes à votre propre défense — ce qui finira peut-être par faire plus pour relever votre état moral, que l'aide Marshall. Il est certain aussi, que, sans nos réactionnaires, nous n'eussions pas compris le dilemme tant exploité par la partie antiaméricaine (et anticommuniste) de la presse parisienne : « canons ou beurre », était un faux dilemme. Car si votre patronat n'était pas

si grande partie égoïste, s'il avait voulu partager loyalement avec vos ouvriers les fruits de la reprise des affaires depuis 1947, vous auriez pu avoir en même temps et vos canons et votre beurre — oserai-je ajouter : comme c'est le cas chez nous, où les hommes d'affaires sont tout de même plus intelligents que chez vous, car ils ne créent pas un électorat communiste en privant les travailleurs de leur part des économies réalisées par la rationalisation et des bénéfices résultant de l'augmentation du chiffre d'affaires.



Je vais, Monsieur, vous faire un aveu. Je crois, moi aussi, que la civilisation européenne ne sera pas sauvée par the American way of life. Car je crois, sans doute comme vous, que rien n'est plus précieux, pour nous tous comme pour chacun, que la riche diversité des modes d'existence des différents pays du monde.

Mais il me semble que je ferais bien de dire un mot sur la civilisation américaine. Je voudrais, à ce sujet, vous parler brièvement de nos 15 millions de Noirs. Vous pourriez vous faire une toute petite représentation mentale de la question, en songeant aux 100.000 pitoyables Algériens transplantés dans Paris. On ne m'a pas dit, jusqu'ici, que M. Sartre et Mme de Beauvoir ont couru à leur secours ?... Le fait est que nos concitoyens nègres constituent notre propre problème colonial à l'intérieur du pays. Ce n'est pas un problème que l'on résout en un jour ni en vingt ans. Cependant, je vous demanderai de remarquer que nous avons plus de médecins, d'avocats, de professeurs, d'étudiants d'université de couleur, dans le plus arriéré de nos Etats du Sud, que vous n'en trouverez dans n'importe quel dominion ou protectorat africain...

Mon vieil ami Paul Robeson, devenu communiste, ne vous parlera plus aujourd'hui des progrès sociaux accomplis par l'Américain coloured, mais il fut un temps — en 1946, exactement — où, rentré du Cap, il écrivait que le Noir de l'Etat de Mississipi (il faut connaître cet Etat pour en parler !) était mille fois plus heureux que n'était le Noir des colonies anglaises de l'Afrique. Voilà un parallèle un peu plus sensé que celui qui prétend établir que Joséphine Baker était plus heureuse à Paris que ne fut sa belle-sœur à Harlem !



L'Europe nous en impose toujours, Monsieur. Nous n'oublions pas que notre société est une sorte de variation sur le thème européen. Pensez-vous parfois à vos origines ? à Rome ? à la Grèce ? à la Judée ? Nous ne cessons de penser aux nôtres, à la vieille Europe...

Oh ! je sais, il y a la politique. Veuillez

nous donner le temps de l'apprendre. Ce n'est que depuis 1917 que nous sommes majeurs, en matière de ce que vous appelez la politique, et nous la diplomatie (car pour ce qui est de la politique chez soi, nous en savons aussi long que n'importe qui. Avec toutes nos faiblesses d'homme nous savons nous gouverner). Cependant je suis, quant à moi, très loin de mépriser nos inventions dans le domaine même de la diplomatie, depuis le Lend-Lease jusqu'au Plan Marshall et à ce qui va devenir le « Point Four ».

Quant à la culture intellectuelle, il ne faut pas, en nous examinant, garder dans vos esprits le monde de Molière, ou même de Courteline. Nous n'avons jamais eu une culture de cour, nous n'avons plus une culture de classe bourgeoise ; la notion de classe, elle-même, tend chez nous à disparaître. « A mesure que la société se perfectionne, l'homme se dégrade », disait (je crois) Flaubert dans une de ses lettres. Peut-être. Il se passe des choses curieuses, là où la société est en passe de se perfectionner ; je veux dire où le salaire de l'imprimeur, de l'électricien, du machiniste, est si élevé que les pères, dans la bourgeoisie, ne peuvent plus faire les frais des revues ou des théâtres d'avant-garde de leurs fils bohèmes. Rappelez-vous que les héros de Müllner étaient presque tous des fils à papa. Chez nous, du moins, le fisc s'est chargé du papa et les syndicats ouvriers se sont chargés de l'imprimeur, de l'électricien, etc.



Dernier sujet d'inquiétude : notre politique anticommuniste. Si vous me disiez qu'elle est négative, je vous donnerais pleinement raison. S'attacher des clients qui sont haïs par l'immense majorité de leurs peuples, qui n'ont rien de constructif à offrir — un Sygman Rhee, un Chan-Kai-Chek, et un Quirino aux Philippines — me paraît de la dernière absurdité.

Mais, que voulez-vous ? M. Truman, brave homme — un homme qui fait vraiment un effort pour comprendre — est la victime (et je dirai : heureusement !) de nos institutions politiques. Il est obligé de compter avec l'opposition. Et l'Opposition, chez nous, n'a guère d'autre programme qu'une sorte d'anticommunisme théorique (auquel sont subordonnés son isolationnisme, son insistance à réduire le budget de sécurité sociale, et tout le reste). L'Opposition est appuyée par les électeurs du parti républicain, par un certain nombre de députés et de sénateurs du Sud (quoique démocrates de parti) et, pour ce qui est de l'anticommunisme, par la plus grande part des électeurs de confession catholique. De telle sorte que, même s'il le voulait, M. Truman ne serait pas libre de suivre la politique que lui proposeraient disons, à Paris, « Le Monde » et, à Londres, « New Statesman and Nation ».

(d'après « Liberté de l'Esprit »)

# La Sexualité négative

par le D<sup>r</sup> P. RUSSO, docteur en médecine, docteur ès sciences



NOUS avons montré jusqu'à présent un nombre assez considérable des caractères de la sexualité, ses rapports avec l'amour et ses liaisons et dépendances du côté de la morphologie et de certains caractères anatomiques. Il serait fort intéressant de pousser plus loin ces études, mais outre qu'elles seraient trop techniques pour la majorité des lecteurs, il y aurait à craindre que certaines personnes, peu habituées à juger les choses objectivement, croient voir dans certains exposés purement scientifiques que nous serions amenés à faire, des approbations ou des réprobations à l'égard de certains comportements sexuels qui ne sont en soi ni bons ni mauvais et dépendent seulement des modes de pensée individuels, mais que les morales en usage recommandent ou déconseillent. Il pourrait alors y avoir heurt de certains esprits, ce qui serait tout à fait contraire aux buts de sérénité que je me propose.

Laissant donc de côté de tels documents (quitte à les reprendre ailleurs si besoin est) nous étudierons maintenant diverses modalités de la sexualité qui offrent des caractères apparemment aberrants et qui sont en fait, bien au contraire, des modalités fort rationnelles de cette activité.

Nous commencerons aujourd'hui par ce que nous appellerons la **sexualité négative**.



LA sexualité négative est un mode de comportement dans lequel les sujets ne manifestent pas de pulsions sexuelles, soit par absence effective de ces pulsions, soit par inhibition volontaire ou réflexe.

Le premier cas est celui des sujets frigides par tempérament, des vieillards séniles, des cryptorchides, des individus dont les sécrétions internes testiculaires ou ovariennes sont gravement perturbées. Il s'agit là de sujets qui, du point de vue éducatif de la sexualité, ne présentent aucun intérêt. Ils ne risquent en effet jamais d'être entraînés à des excès; leur inertie en ce genre d'activité ne risque nullement de leur être nuisible: ils ne feront jamais de refoulement! Tout au plus peuvent-ils présenter quelque nuisance pour autrui du fait que n'éprouvant pas de pulsions sexuelles, ils comprennent mal ou pas du tout l'état d'esprit et le comportement de ceux qui les subissent et ainsi peuvent les tenir pour répréhensibles.

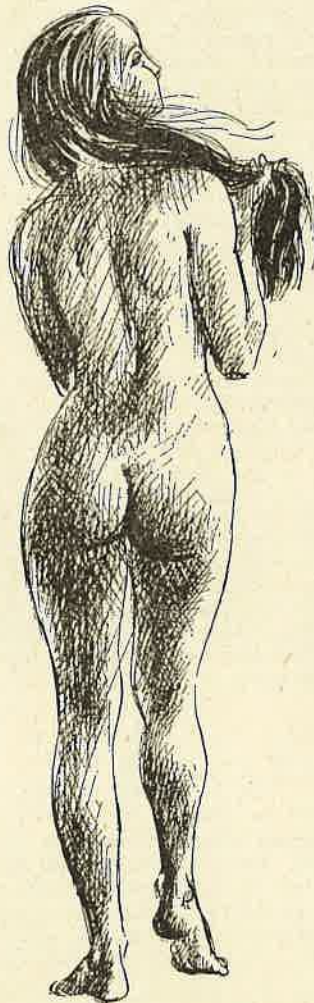
Le second cas est fort complexe et mérite d'être examiné de fort près. Nous distinguerons: 1° les sujets qui présentent une inhibition réflexe, due à une sublimation réalisée automatiquement du fait d'une activité psychique dominante qui «éteint» celle des pulsions sexuelles; 2° ceux qui présentent une inhibition due à une sublimation volontaire par une activité choisie afin de lutter contre la sexualité; 3° ceux qui soumis à des pulsions sexuelles intenses, les éteignent par une activité sublimante, mais souffrent de cette extinction et par moments cèdent à ces pulsions dans les moments où l'activité sublimante est au repos; 4° ceux qui, éteignant

volontairement leurs pulsions sexuelles, le font non par une activité sublimante choisie dans ce but, mais par une activité qui ne saurait avoir aucun repos et, comme telle, éteint constamment et sans douleur les pulsions sexuelles en se substituant à elles.



UN bon exemple d'inhibition automatique est celle d'un ingénieur qui, préoccupé de la résolution d'un problème important et urgent, ne peut plus penser à autre chose et dont le subconscient ne reçoit même plus les incitations globales nécessaires à son fonctionnement; toute l'activité psychique étant centrée sur la question à résoudre. Ce technicien vit alors en dehors de toute sexualité, de même qu'il vit aussi en dehors du gustatif, mangeant sans penser à ce qu'il mange ou même oubliant de prendre son repas.

Les sujets qui choisissent une activité pour lutter contre une sexualité excessive sont, par exemple, des jeunes gens qui font du sport, des compétitions fatigantes, usant ainsi l'énergie qui aurait pu être employée par le subconscient pour agir dans le plan sexuel.



Il est d'autres individus qui, pour des raisons diverses, désirent ne pas consacrer d'activités à la sexualité, parce que celles-ci seraient prélevées sur le temps et l'énergie qu'ils veulent consacrer à d'autres emplois. Mais ils regrettent d'être obligés à cette restriction. Ainsi des sujets qui, obligés par leur profession de rester plusieurs jours consécutifs en voyage ou éloignés d'autres humains (comme les marins, les explorateurs) compensent le moment venu, par des «bordées» plus ou moins importantes, leurs périodes de continence.

Enfin, il existe des sujets qui présentent un mode d'activité qui, par sa nature même, ne laisse place à aucune autre activité et qui se poursuit toute la vie, en donnant à ces sujets des satisfactions telles qu'ils préfèrent tout leur sacrifier. Il y a chez eux aussi suppression de l'activité sexuelle, mais cette fois sans regret ni refoulement. C'est le cas des mystiques, type Sainte Thérèse ou Saint Jean de la Croix, de nombreux savants, des prêtres catholiques totalement absorbés par leur mission et leur vocation.

Tous ces cas sont des modalités, bien différentes entre elles, de sexualité négative. On voit que le caractère qui les réunit est la suppression permanente ou momentanée des activités sexuelles non par une interdiction, un tabou quelconque, mais par une suppression venue de la volonté, du libre choix de l'intéressé, soit parce que le comportement qu'il a choisi ne laisse pas de place aux activités sexuelles soit parce qu'il leur préfère certaines autres activités.



CETTE sexualité négative présente un très grand intérêt du point de vue éducatif qui est le nôtre. En effet, autant nous avons insisté sur les dangers de névrose par **refoulement** sexuel, et considéré comme hautement regrettable toute **interdiction** sexuelle, autant nous avons montré les inconvénients physiques et moraux de toute ignorance touchant les choses de la sexualité, autant au contraire il peut y avoir avantage à la fois physique et moral à ce que le plus grand nombre possible de sujets s'évadent de l'emprise des pulsions instinctives à tendance sexuelle ou gustative (car toutes deux sont à peu près aussi tyranniques et dangereuses; l'alcoolisme et la gourmandise ne sont pas moins nuisibles que les excès sexuels et même le sont souvent beaucoup plus). Le sujet qui, consciemment, en pleine connaissance de cause verra clairement ce que nous avons déjà dit de la distinction entre l'amour et la sexualité, qui sachant ce que sont les sensations sexuelles, et les comparant aux satisfactions que lui donnent par exemple la musique, la peinture, la recherche philosophique ou scientifique, l'activité altruiste ou la pensée religieuse, préférera ces dernières, ne sera nullement soumis à une interdiction qui lui aurait été imposée du dehors, ni même à un veto venu de sa propre volonté, pour obéir à des croyances en telle ou telle prescription. Il sera pleinement dirigé par une **préférence personnelle** qui permettra à son organisme d'obtenir tant au psychique qu'au physique des satisfactions en rapport avec ses besoins.

ON conçoit que les conditions de température que nous avons précédemment indiquées jouent un rôle important dans l'établissement d'un tel choix et que l'évolution biologique qui conduit sans cesse vers un affinement du fonctionnement du système nerveux a encore laissé beaucoup d'humains en un état relativement primitif, avec dominante de pulsions instinctives. C'est au cours de cette évolution (que nous devons nous efforcer de ne pas contrecarrer), que peu à peu deviendront toutes naturelles ces séparations entre amour et sexualité et la réduction de la sexualité à l'état de satisfaction de seconde zone.

On voit aussi qu'à côté de la sexualité négative du prêtre tout occupé de son ministère, du savant plongé dans ses recherches et qui préfère sincèrement les joies ainsi atteintes à celles de la sexualité, nous avons celle du prêtre de tempérament hypersexuel (dilaté impulsif par exemple), du savant que n'accaparent pas totalement ses recherches et qui souffrent à certains moments d'être frustrés de ces jouissances auxquelles les porte leur constitution ou leur mode de vie.

Plus différente encore est la sexualité négative du matelot qui, dès qu'il en a possibilité, la transforme en sexualité positive, ou celle des sujets chez lesquels la négativité n'est qu'un phénomène de réflexe conditionné en rapport avec les circonstances de leur activité générale.

ON voit donc bien que pour substituer à l'activité sexuelle positive, à caractère impulsif et capable de dominer la volonté, une activité sexuelle négative, à caractère purement volontaire et pouvant soit se limiter à des cas bien définis et choisis en pleine conscience, soit atteindre à une suppression des activités

sexuelles pour leur substituer par préférence et non par obligation, d'autres activités, il faut éduquer les sujets en fonction de leur tempérament. Pour les uns il n'est pas possible de les amener à la sexualité négative, mais on peut les dresser à comprendre qu'il est antisocial d'agir sexuellement suivant ce qui nous plaît et qu'il faut s'obliger à se soumettre au désir d'autrui. Pour les plus évolués, on peut déjà leur montrer combien d'activités sont possibles, qui leur donneront des joies tout aussi grandes



que la sexualité. Enfin les très évolués se dirigeront spontanément vers les activités non sexuelles. On verra facilement aussi quel rôle joue là le degré d'évolution, en songeant que par exemple il serait vain de vouloir faire goûter à un cheval le charme de la peinture, alors que tous les hommes, à des degrés divers, y sont sensibles.

Mais ceci n'est pas moins évident : pour que la sublimation ait toute sa valeur, pour que l'attraction des activités non sexuelles soit parfaitement sincère et ne laisse pas place à des retours offensifs, la condition première est que nulle curiosité ne subsiste touchant la sexualité. Il faut que, par suite, le sujet ait expérimenté au préalable ce mode d'activité ou en ait spontanément un déplaisir comparable au dégoût que ressentent, par exemple, certaines personnes à l'égard de tels ou tels mets, sans les avoir jamais essayés.

COMME ce dernier cas est assez rare, il convient de ne le faire entrer en ligne de compte qu'exceptionnellement, et il apparaît que la précaution primordiale pour faire passer la sexualité active dans l'esprit de la majorité des sujets, au plan des choses secondaires et d'intérêt médiocre, est de ne formuler aucune interdiction à son sujet. Anatole France l'a excellemment indiqué dans *l'Île des Pingouins*, où quand il fait constater par une gamine et un gamin laissés en toute liberté, que : « cela ne présente guère d'intérêt; c'est si facile ! »

En somme la sexualité négative est le stade le plus élevé de la sexualité sur l'échelle évolutive et se montre comme l'aboutissement normal d'une sexualité sans interdiction qui, par là même, perd « l'attrait du fruit défendu ».

D<sup>r</sup> P. RUSSO.

## RELATIVITÉ DE LA NOTION D'ÉCHEC

L'Histoire nous raconte qu'il y a deux mille ans environ, vivait en Palestine un de ces nombreux prophètes dont les Juifs sont prolifiques. Après avoir vécu sans foyer, sans femme, sans enfant, ce prophète dressa contre lui l'opinion publique et se fit crucifier. Sa vie, à l'époque, paraissait un échec certain, puisqu'il fut crucifié comme criminel entre deux criminels. Aujourd'hui encore, on cite comme témoignage de sa détresse le cri terrible qu'il poussa à la fin de son calvaire, attaché à la croix : « Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Depuis lors, ce criminel est devenu le Rédempteur, le Fils de Dieu, voire Dieu lui-même, et sa vie est citée à des millions de personnes comme un exemple de perfection. N'a-t-il pas fondé une foi dont les croyants se comptent par centaines de millions, sur tous les points du globe ? Son cas est donc un exemple typique : ce qui, du point de vue individuel et social, pouvait être considéré, à une certaine époque, comme un échec, devenait à une autre époque une réussite susceptible d'être divinisée et de stimuler des collectivités entières.

Second exemple. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle mourait à Lisieux une petite carmélite, qui avait poussé la pénitence jusqu'à s'offrir en victime à la tuberculose, dont elle se fit une alliée pour communier avec Dieu. Cette carmélite a écrit ses mémoires : un livre étrange qui ne nous apprend pas seulement la torture qui fut sa vie, mais également ses doutes et ses échecs concernant sa foi. Une étude un peu poussée nous montre la névrose familiale dont la pauvre enfant a été la proie, au même titre d'ailleurs que ses sœurs. Depuis sa mort, elle est devenue sainte Thérèse de Lisieux. Son exemple est cité à des millions de fidèles, et ce qui, individuellement, peut être considéré comme l'échec certain d'une vie, en fait, du point de vue social, la réussite.

N'oublions pas non plus le cas de la bergère qui fut brûlée vive comme sorcière, sur une place publique de Rouen, après avoir essayé de sauver son roi et de chasser les Anglais. Tout le monde connaît les échecs de la pucelle après le sacre de Charles VII à Reims et comment des magistrats et des évêques français l'ont condamnée

à mort comme criminelle. Un demi-siècle plus tard, le procès qui paraissait naturel, même au roi que Jeanne avait sauvé, fut révisé par le pape, et la sorcière, condamnée à une certaine époque, devint une sainte, héroïne nationale de la France, une sainteté parmi les saints de la même Eglise qui l'avait condamnée à mourir sur un bûcher.

Qu'en conclure ? Simplement que la notion d'échec est purement sociale et varie avec les époques. Qu'est-ce qui fait que la somme de souffrances apparemment inutile pour un individu, la somme d'énergie gaspillée en pure perte dans des entreprises stériles peut, dans certains cas, se revaloriser pour une collectivité et la rendre redevable à ses martyrs d'une dette éternelle de reconnaissance et de gratitude ? Nous voici en face d'une étrange comptabilité des valeurs que la raison a des difficultés à expliquer et lui impose des devoirs et crée des droits, même alors que l'homme voudrait se refuser à les reconnaître.

D<sup>r</sup> René LAFORGUE

(« Psychopathologie de l'Échec »).

# DÉFENSE DE L'HOMME PAR LA GYMNOSOPHIE

SI l'on peut considérer la civilisation comme une suite d'exigences de plus en plus dures, on peut affirmer que son progrès est en rapport inverse avec les manifestations des tendances instinctives de l'homme. Or les aspirations humaines sont étroitement liées aux nécessités de la vie, dont la plus importante est la volonté d'équilibre. Point de progrès qu'avec des hommes sains, instruits et libres de toute contrainte.

N'est-ce pas à l'éducation d'imprimer la forme de l'intelligence, des idées et des disciplines d'un groupe social, d'une part; d'autre part de favoriser l'épanouissement harmonieux de toutes les fonctions organiques et cela dans les cadres les mieux ajustés à l'ambiance? N'est-ce pas là le plus grand avantage que l'homme devrait s'efforcer de conquérir et de posséder? Le but de tout système d'éducation est de développer les aptitudes physiques de l'enfant, d'augmenter ses résistances à la maladie, à la fatigue et ses capacités d'effort; ensuite de l'aider à maîtriser ses réflexes innés et nuisibles et d'affiner son comportement.



Depuis toujours l'homme a vécu avec une quantité d'idées, conceptions étroites souvent, et fausses encore plus souvent dans la pénombre de son conscient. Or, l'acquisition des connaissances scientifiques a rendu la vie plus logique, plus facile; elle l'a allégée de maintes laideurs et misères; elle a ajouté aux joies physiques et psychiques. Mais malgré la vaste perspective ouverte par la science et l'hygiène, et des règles de vie saine, les erreurs et les vices ne continuent pas moins d'encombrer lourdement la vie individuelle et la vie sociale.

L'œuvre qui a déjà fait ses preuves en réalisant la méthode de culture la plus intelligente et la plus raisonnable, c'est la Gymnosophie, parce qu'en nous valant ces immenses moyens d'action et de maîtrise, ainsi qu'une discipline désintéressée, son expérience fut couronnée des plus beaux résultats. En se penchant non seulement sur le corps de l'enfant mais sur son âme, elle a voulu corriger toutes les déficiences, tous les maux d'où qu'il viennent.

Et puisqu'il n'y a pas de liberté ni de dignité là où le raisonnement est faux et en conflit avec la réalité, la Gymnosophie a cherché à endiguer le torrent des impulsions en les sublimant, à atténuer les tendances instinctives, comme l'égoïsme, à réduire au maximum tout ce qui constitue un danger pour la collectivité.

Guidée par des pensées logiques et basées sur l'expérience, qui concourent à mettre partout l'accent humain dans tout ce qui favorise le développement mental et physique, la Gymnosophie aide à rétablir l'équilibre et l'harmonie dans le rythme de notre vie.

A mesure que des faits nouveaux s'amassent, la Gymnosophie s'enrichit et fait siennes les armes nouvelles pour combattre les maux, son but n'étant que de nous préserver, nous conserver, prolonger notre être même, en nous procurant les joies et la plénitude d'une vie saine et utile. L'être humain ne veut que progresser et créer sa propre vie; la Gymnosophie peut l'aider à cette grande œuvre de l'épanouissement de la personnalité.

Elle cherche à développer la réflexion, l'attention, l'esprit d'initiative, l'ingénuité, le concept humanitaire, le respect du devoir, toutes qualités qui fournissent la marque et la mesure

de la dignité et de la supériorité de l'homme. Car, qu'est-ce que l'idée de justice, sinon le sentiment que, dans le domaine moral, aucun écart aux règles ne saurait être subi, toléré sans qu'il en résulte une perturbation nuisible à notre être, aux êtres voisins auxquels le sort de notre existence nous lie et, par là, à la société humaine? Il n'y a donc point de vie conforme à la raison sans la connaissance claire, et aussi il n'y a pas d'ordre; mais l'ordre se fait.



La Gymnosophie n'ignore pas les influences bonnes et mauvaises du milieu extérieur, la vie agitée ou non, la façon de se nourrir, le climat, etc. qui peuvent toujours avoir leur retentissement sur les fonctions glandulaires et par la suite sur toutes les fonctions de l'économie interne. Elle n'ignore pas non plus les lois de l'hérédité qui interviennent dans la genèse de la personnalité biologique. Elle sait aussi qu'en dehors des lois scientifiques qui modèlent et transforment le fond héréditaire, l'influence du milieu externe et des circonstances est indéniabile. La discipline gymnosophique ne tend pas uniquement à fixer les moyens pour aboutir à l'homme nouveau, mais s'efforce de même à fournir un sens vrai, raisonnable aux démarches de la vie quotidienne. Parce que, pour la Gymnosophie, toute l'activité humaine marque dans son ensemble une harmonieuse unité, dont l'intégrité matérielle de l'organisme et l'équilibre de ses fonctions vitales ne sont que des manifestations.

Cette doctrine lutte pour le changement des modes d'existence, pour une amélioration du travail, de l'habitat, du confort et pour une hygiène rationnelle. Voilà un immense effort, et qui ne se flatte pas en vain lorsqu'il combat âprement toutes les misères et déchéances de la vie, lorsqu'il lutte pour le développement de la dignité et de la supériorité de la personne sur tous les mécanismes économiques et sociaux qui l'oppriment. Voilà pourquoi la Gymnosophie soulève un immense espoir, en aidant l'homme à se frayer un chemin vers le bien-être et vers la paix.

**D<sup>r</sup> HERSCOVICI**

Membre de la Commission d'Hygiène  
du département de la Seine.



## L'HOPITAL abusif et anti-social

IL est certes plus facile de créer des services de dépistage des maladies contagieuses et d'imposer aux porteurs de germes d'aller se faire débarrasser de leurs microbes en milieu hospitalier où ils seront rigoureusement isolés, et d'espérer éviter ainsi la propagation des maladies; cela, dis-je, est plus facile que d'organiser l'isolement à domicile, de surveiller les soins dans la famille.

Du point de vue du laboratoire, rien n'est plus logique que de procéder ainsi. Mais, qui ne voit, en y réfléchissant, ce qu'on y perd?

On prive le malade du réconfort qui lui viendrait de sa famille. Au moment où le foyer est secoué par cette tempête que représente la maladie du père ou de la mère, et où justement il faudrait resserrer encore l'union de ces êtres, on dissocie les liens qui les rattachent. A force de nous induire en tentation de considérer comme un gêneur le malade, ou le parent âgé, ne risque-t-on pas de diminuer le sens familial? N'était-ce pas un bien que de voir les enfants faire, guidés par la maman, un apprentissage de garde-malade, s'entraîner à se dévouer pour celui qui est retenu au lit? Pourquoi priver la famille de ces occasions irremplaçables d'éducation?

N'est-il pas regrettable que les naissances ne se passent presque plus jamais au foyer familial, qu'elles apparaissent comme un événement d'ordre chirurgical qui s'opère dans l'anonymat d'une clinique, et que le papa et les aînés soient privés de la joie d'accueillir le nouveau-né?

La liste des exemples pourrait s'allonger, on verrait partout s'infiltrer cette tendance qui est de couper les liens entre l'homme malade et son milieu affectif, d'éloigner la famille qui ne sera plus bientôt qu'un restaurant et un dortoir... Et encore, ne verrons-nous pas prospérer un jour des restaurants collectifs et des salles de sommeil hygiéniques, oh! combien!... mais où ne sont satisfaits que les besoins de l'animal humain et où son âme étouffera lentement.

**D<sup>r</sup> René BIOT**

(« Notre Nature d'Homme »).

# LA JUSTICE SOCIALE

## DANS LES SOCIÉTÉS MODERNES

par KIENNÉ DE MONGEOT

C'est dans un cercle d'études économiques et sociales, à Saint-Germain-en-Laye, que notre directeur vient de prononcer une conférence, très appréciée, dont nous sommes heureux de détacher les passages les plus applaudis.



Si la justice, du point de vue de la seule morale, consiste essentiellement à rendre à chacun ce qui lui est dû et détermine ainsi le minimum auquel chacun de nous est astreint vis-à-vis de son semblable, on constate que cette notion élémentaire s'est singulièrement enrichie et développée de nos jours en se transposant sur le plan social.

A ne s'en tenir, en effet, qu'à sa stricte définition, le paiement d'un travail déterminé par un salaire correspondant réglerait tous les rapports possibles entre l'employeur et l'employé. Sur un plan plus général, la Société ne devrait à ses membres que la rigoureuse contrepartie de leur travail en quantité et qualité, le travail étant considéré comme une marchandise payée suivant sa valeur... Ce serait la formule « donnant donnant », théoriquement mais férocement juste, ne tenant compte que du travailleur seul, ne le payant qu'autant qu'il peut fournir son effort et voulant ignorer aussi bien ses charges de famille que ses accidents de santé...

Les sociétés humaines sous leurs formes d'ailleurs diverses, ne furent point, disons-le, si intransigeantes quant au principe de la rémunération du travail : les cités grecques connurent des formes d'assistance à la vieillesse, elles subventionnèrent leurs athlètes, nourrirent leurs guerriers, pensionnèrent les veuves de leurs citoyens méritants. Dans à peu près toutes les sociétés africaines encore primitives qu'il nous est loisible d'étudier, se rencontrent des esquisses curieuses de rétribution spéciale ou d'assistance dépassant le simple travail fourni en faveur d'individus ou de familles envers lesquels le clan ou la tribu s'estiment débiteurs : c'est ainsi que chez les Guérés, en Côte d'Ivoire, les chasseurs de village accidentés et devenus infirmes sont pris en charge, eux et leur famille, par la Communauté pour le ravitaillement de laquelle ils s'étaient exposés. C'est en Oubanghi-Chari, le cas de ces piroguiers de tribu auxquels il arrive de chavirer et de se noyer dans les rapides du fleuve... Leurs femmes et enfants sont alors, et suivant la coutume tribale, nourris et éduqués par le groupe.

De ces premières formes de solidarité sociale affirmant, envers le travail fourni, un souci de sur-paiement, à nos législations modernes édictées en faveur des travailleurs de toutes catégories, il

ya tout un lien, à la vérité assez lâche, mais pourtant continu et que l'on pourrait se complaire à retrouver tout au long de l'histoire...

Ce fut véritablement Napoléon III — le Badinguet de notre petite histoire — qui fut à l'origine de nos mesures sociales modernes en accordant aux travailleurs le droit d'association, dont la Première République avait fait un délit, et le droit de grève contre lequel la Seconde avait fait donner la troupe aux Journées de juin !

L'évolution ainsi amorcée devait se poursuivre — avec d'ailleurs bien des traverses — sous la Troisième République pour aboutir aux Lois sociales de 1936, au Code du travail et aux institutions de Sécurité sociale de ces dernières années. Nous n'irons pas jusqu'à dire qu'elles ont une valeur universelle et qu'elles répondent, pour tous les lieux et tous les temps, aux exigences de cette Justice sociale qui apparaît de nos jours comme l'un des fondements nécessaires de toute société moderne. Du moins s'intègrent-elles dans le cadre d'un effort général tenté par les grandes nations pour réaliser en faveur de leurs classes laborieuses des conditions de travail moins précaires, des garanties d'existence meilleure et des mesures de protection contre l'adversité, qui sont à porter à leur actif.

Trois grandes expériences, actuellement en cours de développement, s'offrent à notre examen : une expérience américaine, d'inspiration capitaliste ; une expérience anglaise, d'inspiration socialiste ; une expérience russe, d'inspiration communiste...

\* \*

LES Etats-Unis d'Amérique demeurent incontestablement, de nos jours, le dernier grand pays du monde dont la civilisation soit d'essence purement capitaliste. Leurs élites dirigeantes ne s'en cachent d'ailleurs point. C'est ainsi qu'une véritable mystique de « l'Américain way of life », qu'il ne faut point traduire seulement par « manière de vivre », mais encore par « niveau de vie », est parvenue à s'opposer valablement, outre-Atlantique, à la propagande communiste.

Ici intervient d'abord la mentalité propre à l'Américain moyen, descendant de colons anglais révoltés contre l'absolutisme de la métropole, de pionniers européens partis en chariots à la con-

quête des espaces libres de la Prairie, ou d'émigrants plus récents venus dans le pays pour tenter leur chance par leurs propres moyens.

En dépit des atténuations apportées à cet « esprit pionnier » (« Pioneer means ») par les bouleversements modernes, le « self made man » — l'homme qui s'est fait lui-même — n'en demeure pas moins, de nos jours encore, le héros typiquement américain : que M. Truman soit un ancien marchand de cravates, qu'Henry Ford ait débuté comme petit mécano chez un vendeur de bicyclettes, que Hearst, un des rois de la presse, ait, à 17 ans, crié les journaux dans les rues de Boston, non seulement cela ne choque personne, mais, au contraire, cela fortifie toute le monde car nul, en cirant les chaussures dans une gare de New-York, en vendant des lacets dans Main Street ou en pressant les boutons d'un ascenseur du Woolthworth Building, ne doute de pouvoir accéder un jour à la Maison Blanche ou, pour le moins, à une résidence de la Cinquième Avenue... Ce sont là, pour l'Américain moyen, les éléments fondamentaux d'une justice sociale élémentaire, du genre, si l'on veut, de celle que Napoléon avait trouvée pour ses grognards en disant que chacun d'eux avait, dans sa giberne, un bâton de maréchal !...

Par une politique de hauts salaires, de logements confortables, de facilités de ventes pour le frigidaire, la machine à laver, l'appareil de télévision, l'auto du ménage, etc. (facilités s'étendant jusqu'aux robes de madame et à la mise en nourrice des enfants), le travailleur américain accède évidemment à cette « way of life » dont il est à même d'apprécier la valeur et se sent intégré à une société spécifiquement américaine dont il sait — ou croit — qu'il n'en peut exister nulle part ailleurs de plus équitable ni de plus juste (...à moins, évidemment qu'il ne soit chômeur — encore est-il soutenu partiellement — ou nègre... mais alors, il n'est plus tout à fait américain !)

Quant à la protection sociale du travailleur, en cas d'accident ou de maladie, d'accroissement de famille, d'incapacité de travail, de vieillesse ou de décès, elle est pratiquement du ressort des employeurs, des sociétés d'assurance privées ou des syndicats.

En résumé, l'effort américain en faveur des ouvriers, cultivateurs, employés, etc., porte d'une part sur le niveau des salaires, d'autre part sur le confort et l'agrément du logement, enfin sur la

durée et l'organisation même du travail, laissant au travailleur une marge suffisante de loisirs et réalisant en sa faveur à l'atelier, à l'usine, à la ferme ou au bureau, des conditions d'hygiène physique et morale optima.

★ ★

**A** PRES l'expérience capitaliste américaine, l'expérience travailliste britannique.

En août 1950, M. Morgan Philipps, secrétaire général du Parti travailliste, a commenté dans une brochure intitulée « Le Travaillisme et la Société nouvelle », la politique générale et les principes directeurs du socialisme britannique :

« Nous proclamons le droit pour tous de profiter pleinement des fruits de leur industrie : croyant en la dignité de chaque individu, nous rejetons les prétentions d'une minorité à vivre du travail de la majorité. La justice exige la règle nationale, celle des parts équitables. Chacun devrait avoir des droits égaux, des occasions égales et devrait partager les responsabilités de la citoyenneté.

« Nous proclamons le droit au travail : le chômage a bafoué la dignité humaine et détruit le respect de soi. Le plein emploi est essentiel pour libérer les hommes de la crainte. Mais il ne sera réalisé et maintenu que par le contrôle des forces économiques. La puissance économique doit être responsable devant le peuple si l'on veut assurer la sécurité et l'élévation du standard de vie. »

Voyons comment ces principes généraux ont été mis en pratique en Grande-Bretagne.

En ce qui concerne le standard de vie, le manifeste note que de grands progrès ont été accomplis depuis 1945 :

« L'indigence a été supprimée et les services sociaux considérablement développés. Les pensions aux vieillards ont été fortement augmentées et le droit pour chacun à un minimum vital convenable a été inscrit dans les lois. Certes, toutes les privations n'ont pas disparu. Mais d'autres progrès sont possibles dans les services sociaux, si la nation continue à produire davantage et produit des choses meilleures et moins chères. Cet effort sera fait si des participations équitables et des récompenses suffisantes viennent de plus en plus encourager les travailleurs. »

Voici maintenant pour le droit à la santé :

« Avant que le travaillisme ait créé le Service national de Santé en juillet 1948, l'argent constituait le seul moyen d'accéder aux meilleurs soins médicaux. Certains hommes étaient en partie couverts par l'assurance sur la santé, mais leurs femmes et leurs enfants ne l'étaient pas. Les classes moyennes étaient menacées de lourdes notes de médecin en cas de maladie et avaient peu de possibilité de les payer. Trop de personnes âgées, dotées d'une mauvaise vue, ne pouvaient pas s'acheter de lunettes, trop de sourds devaient se passer d'appareil en raison de leur prix élevé.

« La Communauté a maintenant les moyens, grâce au Service national de Santé, de parer à tous les besoins des individus et des familles. »

Quant au droit au logement, il en est dit ceci :

« Les mauvais logements sont un défi éclatant à la conscience et à l'esprit d'entreprise de la nation. Le but du travaillisme est de :

garantir un logement convenable et distinct à chaque famille ;  
démolir les taudis ; moderniser les vieilles maisons qui sont encore habitables, mais dénuées des commodités de la vie actuelle ;  
réduire le prix de revient de la construction, sans compromettre d'ailleurs les salaires durement acquis par les ouvriers du bâtiment ;  
maintenir les loyers dans des limites raisonnables. »

Après avoir exposé les trois points fondamentaux de son programme de justice sociale, le manifeste traite en particulier d'un quatrième point : celui des « occasions égales » :

« Tous les enfants, affirme-t-il, devraient avoir un bon départ dans la vie et des chances égales de faire leur chemin en raison de ce qu'ils ont dans la tête et dans le cœur et non de ce que leurs parents ont dans leurs poches. L'aptitude, non la richesse, devrait servir de critère. L'enseignement secondaire a donc été rendu gratuit et le nombre des bourses universitaires a été accru. » et plus loin :

« Nous sommes partisans de l'égalité des chances de travail mais aussi de repos... Pour profiter pleinement de leurs loisirs, les hommes ont besoin de temps et d'argent qu'ils puissent dépenser à leur guise... Ils ont aussi besoin d'occasions : il faut au pays des terrains de jeux pour les enfants, des terrains de sport pour le football et le cricket, des clubs pour les réunions en commun, et des centres artistiques pour l'expression créatrice. Musique, art dramatique, peinture et sculpture devraient être partout à la portée de tous... »

Le manifeste aborde enfin la question de l'impôt :

« La justice exige que chacun paie des impôts suivant ses possibilités. Depuis 1945, de grands progrès ont été réalisés dans ce sens : d'une part, les impositions sur les gros héritages et les gros bénéfices ont été augmentées ; d'autre part, les impôts sur les traitements et salaires, sur les revenus moyens et les petits héritages ont été réduits.

« Par suite de ces deux changements, la Grande-Bretagne a considérablement restreint les inégalités économiques et elle a fait un grand pas dans la voie de la justice sociale. »

Sans avoir à juger ici les résultats de l'expérience travailliste sur le plan national britannique, nous devons reconnaître, avec ses propres zéloteurs, qu'elle a grandement amélioré, au moins quant à l'essentiel, le sort des classes laborieuses d'un pays où l'inégalité des conditions sociales et la misère des humbles — surtout dans les grandes villes, à commencer par Londres — frappaient naguère encore le voyageur étranger le moins averti !

★ ★

**I**L n'est sans doute pas besoin d'insister longuement sur l'expérience communiste russe, dans la mesure où elle prétend réaliser un certain idéal de justice sociale. A cet égard, il convient d'ailleurs de distinguer entre le Communisme doc-

trinal, tel que tentèrent de le pratiquer Lénine et les premiers Bolchevicks (ou Maximalistes) et le Communisme politique tel que nous le voyons fleurir sous Staline.

Du premier, on peut penser tout ce que l'on voudra et même qu'il fut une erreur ou une utopie : on est obligé de lui reconnaître une certaine valeur d'idéal humain — vrai ou faux — et il n'eût point bercé tant de rêves exaspérés de revanche sociale s'il n'était apparu aux plus défavorisés comme un instrument de justice réparatrice.

Sans prétendre analyser ici cette doctrine, rappelons simplement que dans le système social qu'elle postule l'individu est entièrement pris en charge par la Communauté industrielle (*sovkhose*) ou agricole (*kolkhose*) à laquelle le rattache son activité. Cette Communauté lui assure, en échange de son travail, par le moyen de bons de consommation, la nourriture, le vêtement, le combustible, etc. Elle lui fournit un logement, organise ses loisirs, l'assiste en cas de maladie et subvient à ses besoins dans la vieillesse. La suppression des classes et du profit, la propriété en commun de l'usine, de la terre et de l'outillage doivent faire disparaître *ipso facto* toutes les revendications nées du régime capitaliste, puisque la justice sociale est intégralement réalisée...

La rançon du système est évidemment le sacrifice total de l'individu au groupe : n'en est-il point tributaire pour tous les éléments de son existence ? Le retrait de sa carte de travail, par exemple, n'équivaut-il point à un arrêt de mort, puisque lui enlevant tout droit aux rations alimentaires, au logement, etc. ?

Ainsi comprise, la justice sociale aboutit à une véritable tyrannie ne laissant même plus au travailleur le libre choix de son lieu de travail. Attaché à « son » usine ou à « sa » glèbe comme le serf du moyen âge, il peut en être brusquement déplacé, si l'intérêt de la collectivité l'exige, pour aller porter son travail là où l'on en a besoin, sans considération de climat, d'éloignement de sa famille, de durée de cet éloignement.

Aussi les sécurités matérielles qu'une telle société assure à l'individu sont-elles payées de l'abdication totale de sa personnalité propre et de son libre arbitre le plus élémentaire : si, par exemple, le plein emploi et la suppression du chômage qui en découle sont des éléments fondamentaux d'une justice sociale bien comprise, ne deviennent-ils point une source permanente d'iniquité lorsqu'ils ressuscitent l'antique servage dont l'homme d'Occident s'était libéré par des siècles de patientes conquêtes sociales et par plusieurs révolutions sanglantes ?

★ ★

**A**U regard des trois expériences que nous venons d'analyser, il est aisé de définir et de situer la position de notre pays en la matière. Aussi bien le sujet est-il trop connu de tous pour que nous y insistions. Nous dirons seulement, et d'une manière d'ailleurs cursive, qu'à mi-chemin entre le Capitalisme anglo-saxon et le Communisme russe, la France a su préserver les principes de libéralisme qui sont dans la tradition de ses institutions, tout en empruntant au Socialisme les mesures de prévention et

de justice sociale qui lui paraissent équitables. Demeurant, par ailleurs, très en avance sur la Grande-Bretagne — qui vient seulement de mettre en train, depuis quelques années, des réformes réalisées chez nous depuis bien avant la guerre —, elle a su cependant se libérer du dirigisme économique total — et l'on pourrait aller jusqu'à dire totalitaire — qui pèse si lourdement sur la vie et l'activité de nos voisins d'outre-Manche.

Il est indéniable que toutes les mesures de justice sociale réalisées ou réalisables en faveur des diverses catégories sociales ne peuvent être efficaces, et surtout durables, que dans un régime monétaire stable, ce qui revient à dire un régime économique sain. Les baisses de production, les hausses des prix, l'inflation et tous les accidents économiques qui accompagnent les crises au sein des Etats ont pour première conséquence de remettre en cause les avantages concédés aux travailleurs et de lancer ceux-ci dans la course infernale entre les salaires et les prix, course dont ils sont toujours et nécessairement les perdants.

Mais ces diverses difficultés économiques tiennent généralement à des causes qui ne sont pas toutes d'ordre national : l'étranger y intervient pour sa part, en fournisseur et en client de la nation. S'il faut lui acheter plus qu'on ne lui vend — soit parce que l'on ne produit pas assez, soit parce que l'on produit trop cher —, le fléchissement du commerce extérieur et de la balance des comptes qui en est le bilan entraîne pour le pays un marasme économique dont le chômage est un des aspects les plus durement ressentis par la classe laborieuse.

★ ★

**C**ECI nous amène à dire, indépendamment des conditions à réaliser sur le plan du travail à l'intérieur de la nation, que l'effort à soutenir et à poursuivre en faveur de la justice sociale doit être sur le plan international, grâce à des organismes coordinateurs tels que l'Organisation internationale du Travail de l'O.N.U.

Il tombe sous le sens, en effet, qu'une nation qui consent, par exemple, une réduction sur ses heures de travail hebdomadaires, de substantiels relèvements de salaires et se résigne à s'imposer d'une manière générale de lourdes charges sociales qui vont retentir directement sur les prix de revient de sa production, se trouvera défavorisée vis-à-vis de ses concurrents étrangers, à chaque fois que ceux-ci travailleront plus longtemps, à des salaires moindres et sans s'imposer de charges équivalentes en faveur de leurs travailleurs respectifs.

C'est donc à des organismes du genre de celui que nous venons d'évoquer, qu'il appartient de proposer, voire d'imposer, devant la haute instance internationale, les conventions propres à égaliser les charges sociales entre les Etats, ainsi qu'à définir pour tous le minimum de réformes auquel les astreint le haut idéal de civilisation dont ils se réclament et les exigences supérieures d'une justice sociale qui conditionne de nos jours la stabilité et jusqu'à l'existence des sociétés humaines.

KIENNE DE MONGEOT.



**P.-S.** — L'évêque du diocèse de Versailles a interdit aux prêtres de Seine-et-Oise de fréquenter, non pas le seul Sparta Club, mais tous les centres gymniques du département. L'invitation que j'ai toujours faite, et que je réitère, aux personnalités ayant pour mission de sauvegarder la morale, de venir constater ce qui se passe dans les centres gymnosophiques, est une preuve évidente de notre bonne foi. Il va sans dire que, per-

sonnellement, je refuserai non pas l'entrée du château d'Aigremont, mais celle de nos stades, aux ecclésiastiques. Mais je ne reconnais plus à ceux-ci, dans ces conditions, le droit de juger et de condamner la pratique de la nudité. Ne pouvant être témoins, de par la défense épiscopale, ils sont incompétents ! « Ils ont des yeux et ils ne veulent pas voir ; des oreilles et ils ne veulent pas entendre. »

## Notes bibliographiques

### LA NUDITE BELLE ET VRAIE.

Album. Préface de Kienné de Mongeot (Editions de Vivre d'Abord !)

Kienné de Mongeot proclame que l'émotion sensuelle devant la nudité féminine ou masculine n'a pas nécessairement des aspects sexuels et immoraux. Selon lui, cette émotion peut appartenir au seul domaine de l'esthétique. Selon lui encore, l'admiration uniquement esthétique qu'on éprouve, par exemple, en contemplant un splendide spectacle de la nature, on peut l'éprouver devant de magnifiques sculptures représentant le corps humain nu et devant de magnifiques êtres humains nus. L'essentiel de sa doctrine, c'est que la gymnosophie aide à embellir notre anatomie, à fortifier notre santé, à élever, ennoblir et purifier notre esprit ; c'est que la pratique de la nudité en commun constitue un appel à la fraternité ; c'est que le nudisme collectif combat les préjugés de rangs, de sangs, de nationalités et de races ; c'est que les camps gymnosophiques travaillent à l'amélioration du genre humain sur tous les plans.

Préface de haute qualité, que cette préface de Kienné de Mongeot. J'en discuterais volontiers plusieurs points. Mais son allure générale de manifeste convaincu, fervent, dense et scientifique impose et mérite une manière de respect.

Quant à l'album, il est une œuvre d'art. Ses photographies (personnages, attitudes, décors, technique, etc.) sont de premier ordre. Ses textes sont excellents.

Aimé CHAVE  
(pseudonyme de Claude BERANGER)  
« L'Informateur Forain »

★

### LE CHARME DES CHOSES (1)

un fort volume in-16 Jésus, de 208 p., par Lucien Le Foyer.

LE CHARME DES CHOSES n'est pas une plaquette, une de ces publications, parfois hâtives, où l'on réunit quelques vers. C'est un recueil portant sur de nombreuses années, un livre, pathétique et multiple, en 128 poèmes. Lucien Le Foyer — à qui l'Académie Française a décerné un Prix de Poésie, pour l'Enchan-

ment de l'Esprit — confirme ici sa maîtrise. Le lecteur trouvera, dans **Le Charme des Choses**, les séductions que le titre promet, ainsi qu'une puissance de pensée et une précision d'expression que nul ne conteste. En contraste, l'ouvrage se termine par des visions hallucinantes sur la Mort, mêlées aux plus touchantes évocations dont frissonne la fidélité du souvenir.

M. Lucien Le Foyer, ancien député de Paris, Président du Conseil National de la Paix, Vice-Président du Bureau International de la Paix, membre de notre comité de Patronage, est l'auteur de nombreux ouvrages. Il honore hautement notre Mouvement, en lui accordant son appui effectif. Notre ami est un gymnosophe conscient. Comme nous, il aime la Nature qui, écrit-il dans **Le Charme des Choses**, « aide l'homme et le devine ».

Ce livre est un grand livre. Il place Lucien Le Foyer au premier rang des poètes français d'aujourd'hui.

M. K. M.

(1) Edit. de la Tour Duguet, Paris.

## Tarifs de Publicité de VIVRE D'ABORD !

★

Page	Prix
1/12 <sup>e</sup> .....	5.000 fr.
1/6 <sup>e</sup> .....	9.500 «
1/4 .....	13.950 «
1/3 .....	18.000 «
1/2 .....	26.400 «
1 .....	51.000 «
Echos .....	300 «

(la ligne)

TOUTES LES ILLUSTRATIONS DE CE NUMERO SONT DE RENE GARCIA

# FAITS DIVERS...

## Pour les aveugles : le dressage des chiens-guides

LE chien, dit-on souvent, est le meilleur ami de l'homme. C'est surtout l'ami du plus malheureux des hommes : l'aveugle. Ce guide à quatre pattes, fidèle et dévoué, vaut évidemment toutes les cannes blanches... Mais on n'improvise pas des chiens-guides. Un nouvel organisme de bienfaisance, la « Société des Amis des Aveugles », se donne pour tâche le dressage de ces animaux. Il existe en France 40.000 mutilés des yeux, et il n'y a pas assez de chiens pour tous... Se doute-t-on qu'il faut sept à huit mois, non seulement pour faire l'éducation du mentor canin, mais aussi pour constituer l'attelage homme et bête, pour les accoutumer l'un à l'autre ?

La Société est à la recherche d'un terrain d'instruction, aux environs de Paris. Elle s'emploie également à rassembler les fonds nécessaires, car un pareil centre, avec son matériel, ses chenils, ses installations vétérinaires, le logement des instructeurs, etc. coûte cher. Encore ne pourra-t-on y former, la première année, qu'une vingtaine de chiens-guides. Une misère !

Rien n'est simple ici-bas ; et surtout pas la charité, laquelle n'est point « rentable ». Mais les « âmes sensibles » — il en reste quelques-unes, malgré la dureté des temps et des cœurs — se réjouissent de voir sceller des accords utiles entre des humains, privés du sens de la vue, et des animaux, qui pourront suppléer leur maître.

## Plus de garçons que de filles

A TOUTES les époques et dans tous les pays, le « taux de masculinité » à la naissance l'emporte sur le « taux de féminité » (en France actuellement 105 pour cent). La connaissance de ce fait n'est pas nouvelle : dans les vieux registres d'« état civil » où se trouvaient notées les naissances au moyen âge, on dénombre 105 à 115 garçons pour 100 filles.

Chose bizarre, la proportion des « petits mâles » est plus forte dans les naissances légitimes que dans les naissances dites — bien curieusement ! — « naturelles ».

Mais voici plus étrange : en période de guerre et surtout d'après-guerre, le pourcentage de naissance des garçons, par rapport aux filles, est encore nettement augmenté ! La constatation est faite depuis fort longtemps, mais on se perdait en conjectures quant à l'élucidation de cette dernière particularité...

La biologie contemporaine y voit essentiellement un « phénomène d'autorégulation des sexes ». Elle en a exprimé — si l'on ose dire — la substance, dans une loi dite « de Thury ».

Après les conflits exterminateurs, qui font disparaître des millions de com-

battants, les femmes, dans une nation, restent évidemment en surnombre. Les hommes survivants ont donc des occasions plus fréquentes de coït, et, d'autre part, leurs spermatozoïdes sont frais (ils n'ont guère le temps de « vieillir » dans les vésicules séminales). Etant donné que c'est la « plastide génératrice » qui impose son sexe, l'hormone mâle aura plus de chance de l'emporter sur l'hormone femelle, dans la lutte intra-utérine pour cette prépondérance (après l'hermaphroditisme foetal du premier mois de la conception).

C. Q. F. D. !

## « Défense d'afficher... La beauté est notre droit ! »

PEUT-ETRE se souviendra-t-on que nous avons, dans ces colonnes, vitupéré les enlaidisseurs publicitaires, et réclamé des sanctions contre les contrevenants et récalcitrants. Les préfets ne sont pas désarmés vis-à-vis de ceux qui se permettent d'apposer n'importe où placards et panneaux-réclame, au mépris de la beauté des monuments et des paysages. Une loi (elle est du 12 avril 1943) établit la protection, contre les abus de l'affichage, des « édifices et sites classés, des ensembles architecturaux et des perspectives monumentales ». Et, le 3 septembre dernier, le *Journal Officiel* indiquait avec précision les lieux de France « sur lesquels et autour desquels l'affichage est interdit ».

Or, la Société C., en infraction à la législation, n'a pas craint d'installer en plusieurs points de l'agglomération parisienne, de grandes affiches peintes sur des pignons d'immeubles. Trente-cinq procès-verbaux de constat ont été transmis au procureur de la République par le préfet de la Seine — lequel, d'autre part, devant le mauvais vouloir de la société incriminée, a recouru à l'enlèvement d'office là où cette indiscrette publicité se révélait le plus offensante.

Voilà un exemple, et un bon ! Qu'attendent les préfets de nos autres départements pour imiter leur grand collègue ? Habitants et touristes leur seraient particulièrement reconnaissants de les débarrasser de cette lépre, et de rendre à la Nature et aux chefs-d'œuvre de l'Homme leur primitive intégrité.

## « Cachez ces... que nous ne scurions voir ! »

NOUS nous sommes fait l'écho de certaines protestations de l'opinion publique italienne, qui s'exprimèrent lorsque les autorités de la Péninsule s'avisèrent de faire poser des feuilles de vigne sur les gigantesques statues de marbre ornant, à Rome, le stade construit par Mussolini.

Le secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil se refuse à jouer les pud-

manes. Il vient de publier cette savoureuse mise au point :

« Il s'agit d'une mesure administrative banale de restauration des monuments endommagés par la guerre. Les feuilles en question ont été emportées une à une par la furie vandaliste de militaires de toutes races et de toutes couleurs. Elles n'ont pas été remplacées tout de suite parce que des préoccupations plus importantes avaient eu la priorité. Il s'agit, en remettant ces feuilles en place, de rétablir la situation normale.

« Il me semble qu'en un seul cas on aurait pu arrêter la main du restaurateur : c'est en démontrant que les feuilles de vigne du forum Mussolini pourraient être considérées comme des instruments placés, pendant le régime fasciste, en signe d'oppression des libertés constitutionnelles ! Mais cette thèse serait hasardeuse. »

Si nous comprenons bien M. Giulio Andréotti (tel est le nom du signataire), les avantages naturels de ces hardis athlètes mussoliniens n'avaient pas droit de cité sous le règne du Duce. Et le nouveau régime n'a fait que rétablir le *statu quo ante*. La République romaine n'a peut-être pas besoin de savants (comme disait Fouquier-Tinville, de la nôtre), mais, à ce que nous voyons, elle ne peut point se passer des « restaurateurs » et des Tartuffes de la statuaire...

## Taureaux français contre « vaches Marshall » !

GRACE au plan Marshall, les centres français d'insémination artificielle se modernisent.

Les taureaux sont satisfaits de leur nourriture : 18 kilos de betteraves, 18 kilos de maïs, 5 kilos de paille et 12 kilos de fourrage chaque jour.

Ils sont moins contents des vaches, ou plutôt de l'absence de vaches. Car pour pouvoir recueillir la semence dans un récipient spécial, sorte de bouteille thermos de caoutchouc formant *vagin artificiel*, on présente au mâle, soit un autre taureau agréablement dénommé « boute-en-train », soit le plus souvent un mannequin.

Ce mannequin est constitué par un bâti métallique matelassé et simplement recouvert d'une peau de vache.

En général, grâce à un habile entraînement, ce truquage passe inaperçu du taureau, qui se cabre de passion dès qu'il approche de la vache factice : il ne reste plus qu'à présenter la bouteille thermos, laquelle, dès le premier élan, s'emplit de 4 centimètres cubes de semence (le volume atteint exceptionnellement : 18 centimètres cubes).

Mais le travail du *taurelier* (c'est le titre du spécialiste qui s'entremet) n'est pas toujours de tout repos.

Certains taureaux se rendent compte que la vache se réduit à la peau et, fu-

# ... Merus propos

rieux de cette supercherie, foncent sur le taurelier. On compte déjà deux morts dans un centre de la Côte-d'Or.

• •

Fort heureusement, ces drames sont rares. Les taureaux « qui ont compris » se contentent de s'abstenir dédaigneusement. Malgré ces aléas, le rendement général est fort bon, puisque la semence d'un seul taureau permet d'inséminer à coup sûr 125 vaches situées à des dizaines ou des centaines de kilomètres.

Le propriétaire de la vache paie 1.000 francs pour l'opération, qui s'effectue très facilement à l'aide d'une seringue. Il est sûr d'avoir un veau de qualité, car tous les pères par insémination sont des bêtes de grande race, sélectionnées et constamment surveillées. Ils portent des noms de chevaux de course : *Matador*, *Imperator*, *Sammy* et *Orgeterix*, le plus noble et le plus lourd (1.200 kilos).

Actuellement, le seul centre de Côte-d'Or débite, par semaine, de la semence pour 3.000 inséminations. Si les taureaux faisaient grève générale devant les peaux de vaches, il est prévu une installation électrique qui, en l'absence de boute-en-train ou de mannequin, obligerait les taureaux à fournir, à leur corps défendant, leur ration bi-hebdomadaire de semence.

Et nous voilà déjà à la fécondation électrique !...

## Contre le droit d'asile aux communistes repentis

Le professeur Mogens Westergaard, éminent généticien danois, s'est vu refuser l'autorisation d'entrer aux Etats-Unis, parce qu'ancien membre du Parti communiste. Or, ce savant, qui était invité à une conférence internationale des médecins de sa spécialité, rompit avec le stalinisme lorsque l'U.R.S.S. s'avisait d'imposer les théories de Lyssenko aux généticiens russes.

Ce n'est pas la première fois que la loi américaine dite de MacCarran aboutit à des actes aussi stupides et anti-libéraux. Il y a quelques mois, ne fut-il pas conseillé à un certain nombre d'anti-communistes notoires résidant aux Etats-Unis, de ne point se rendre à Paris où ils étaient appelés comme témoins au procès David Rousset, le département américain de la Justice ne pouvant — toujours en vertu de la loi MacCarran — leur assurer le retour !

Cependant, le droit d'entrer sur le territoire de quelque pays que ce soit, ou d'en sortir à son gré, est une des conditions essentielles de la liberté culturelle et intellectuelle. Un gouvernement est certes autorisé à prendre des mesures contre des éléments suspects de

sabotage ou d'espionnage ; mais dans ce cas, les preuves de subversion doivent être définies avec une circonspection que le texte MacCarran ne garantit aucunement. Ladite loi aboutit en fait à ce résultat paradoxal : elle empêche des membres du Parti communiste qui ont perdu la foi de rompre ouvertement avec leur passé, puisque cette abjuration publique risque de les priver du bénéfice du droit d'asile...

## Staline et Truman, nudistes...

SHIVAN CHIDIA NANA GIR, chef de la secte « Naga » dont les membres, religieux et religieuses, vivent tout nus dans les monastères de l'Himalaya, a déclaré au correspondant de l'Associated Press que le président Truman et le généralissime Staline devraient se rencontrer entièrement dévêtus, pour discuter des angoissants problèmes internationaux de l'heure. « S'il faisaient ainsi, a-t-il précisé, ils auraient le sentiment de n'avoir plus rien à cacher » !

Evidemment... Et quel cliché « officiel » pour nos photo-reporters ! Sans doute le plus sensationnel (sinon le plus esthétique) de tous ceux qui pourraient figurer dans *Vivre d'abord* !

## Saoulographies organisées

SOUS l'égide du Club des Sans-Club vient de se dérouler un Tour de France, dit Vinicole, que d'inconscients quotidiens ont qualifié « sensationnel », et que nous n'hésiterons pas, pour notre part, à dénoncer comme « écœurant et scandaleux ».

L'itinéraire, « gaulois et bachique », était parcouru par une « élite de gastronomes et d'épicuriens (ce sont toujours les confrères qui parlent !) venus d'au delà des frontières et même des océans ».

Ils étaient deux cents « grands buveurs devant l'Eternel » à prendre la route (mais combien se comptèrent-ils en arrivant au port ? Leurs mémorialistes ne nous le disent point). Ces distingués experts en ivrognerie ont traversé, nous racontent cependant les reporters complaisants, « la Champagne, l'Alsace, la Bourgogne, le vignoble lyonnais, les gorges du Tarn, le pays d'Armagnac, le Bordelais, le Médoc, le pays de Cognac, l'Anjou et le Loiret », capiteux péripère au cours duquel ils durent s'arrêter *presque à chaque kilomètre* pour faire ripaille et savourer les meilleurs crus. Cette « course à la cave » fut organisée comme une véritable compétition sportive (*sic*) : au départ, le classique « coup de pistolet » était remplacé par le « coup de l'étrier », qu'il fallait avaler « cul sec » (*re-sic*) devant un commissaire œnophile. On roulait ensuite jusqu'à la prochaine étape, où

s'ingurgitait le « verre de bonne arrivée » — non sans avoir dû, chemin faisant, faire honneur à moult rasades aux stations-contrôle : ce n'étaient que « coupes », « pots », « gobelets » ou « godets », selon le clocher, d'Eprenay à Nancy, de Roquefort à Gaillac, de Saumur à Tours...

• •

« Les vigneron (l'épopée continue !) n'hésitaient pas à barrer le chemin avec des rangées de fûts pour contraindre les « pèlerins de la dive bouteille » à s'arrêter et à déguster. Aidés en cela, ici par des « jurats », là par des « sacavins », ou encore par les « confrères du demi-muid », les « compagnons des vendanges », les « maîtres de la bonne pinte », etc.

Mais suspendons, pour notre compte, ce récit des « exploits glougloutants » et des « pomponnettes » à quoi se trouvèrent entraînés « Anglais, Américains, Belges, Hollandais, Portugais et autres », sur l'invitation du peuple qui fut — ou se crut — le plus spirituel de la terre, et qui est devenu le plus spiritueux (en font foi les statistiques mondiales de l'alcoolisme : *prix d'excellence : le Français !...*)

## Abondance de pères

ORIGINALE, excitante et, d'ailleurs, émouvante, était une affaire que plaidait, un jour récent, devant la Cour d'appel d'Aix-en-Provence, M<sup>e</sup> Claude Béranger, un érudit et spirituel avocat du barreau de Marseille.

Une jolie femme avait deux amants : un homme d'un certain âge et un jeune. De ces doubles relations galantes, une enfant naquit. Que croyez-vous qu'il arriva ? Que les deux pères possibles « se défilèrent » et renièrent à qui mieux mieux l'enfant ? Point du tout ! Chacun des amants, en mairie, selon les formes régulières, reconnut la gosse comme sa fille ! Celle-ci, le plus légalement du monde, eut donc deux pères ! Déjà rivaux en amour, les deux hommes étaient, maintenant, rivaux en paternité.

Après force péripéties, on plaida pour déterminer lequel des deux pères légaux serait proclamé père réel. L'audience fut, tour à tour comique, égrillarde et pathétique. Les avocats lurent des lettres de la mère. Celle-ci, à maintes reprises, avait écrit à chacun des deux amants qu'il était le vrai père ! Cette mère-là connaissait-elle, au demeurant... la vérité ? M<sup>e</sup> Béranger sut convaincre les magistrats, et les décider en faveur de son client — qui était « l'homme d'un certain âge »...

Place aux vieux !

JAN LE CŒUR.

# POUR VOTRE BEAUTÉ ! POUR VOTRE SANTÉ !

par Gilbert de MONGEOT

## QUATRIEME SERIE

### Exercice n° 1

(Exercice faisant travailler efficacement les muscles abdominaux)

**MOUVEMENT :** Flexion et extension alternatives des bras dans la position appui avant.

**POSITION DE DEPART :** Appui sur les mains placées au-dessous des épaules, l'extrémité des doigts légèrement tournée en dedans, et sur la pointe des pieds (fig. 1).

**EXECUTION :** 1. Fléchir les bras jusqu'à ce que le sommet de la poitrine arrive en contact avec le sol (fig. 2).

2. Soulever le corps en faisant une extension des bras (fig. 1).

**RESPIRATION :** 1. Inspiration.

2. Expiration.

**NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS :** 12.

**TEMPS D'EXECUTION :** 36 secondes.

**FAUTES GENERALES A EVITER :** Le corps ne conserve pas la position rectiligne, la respiration s'arrête.

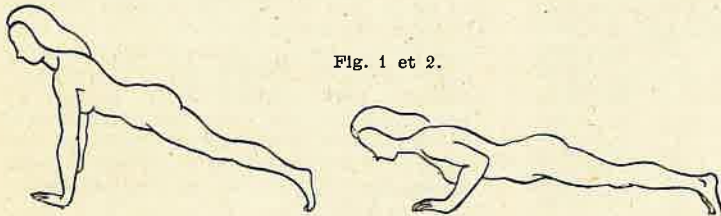


Fig. 1 et 2.

### Exercice n° 2

(Exercice ayant une action considérable sur le foie et les reins)

**MOUVEMENT :** Rotation et flexion du tronc à gauche et à droite.

**POSITION DE DEPART :** Station écartée, pieds droits, bras verticaux, mains ouvertes (fig. 3).

**EXECUTION :** 1. Rotation vers la gauche (fig. 4).

2. Flexion, essayer de toucher le sol avec les mains (fig. 5).

3. Redressement du tronc (fig. 4).

4. Rotation complète vers la droite.

5. Flexion.

**RESPIRATION :** 1. Inspiration.

2. Expiration.

3. Inspiration.

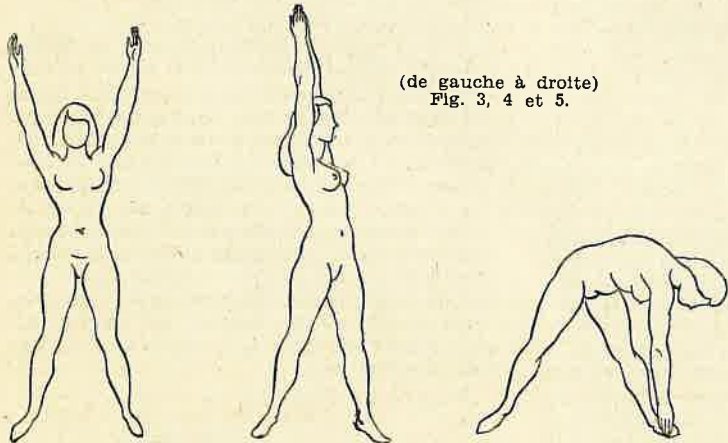
4. Inspiration.

5. Expiration.

**NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS :** 20 (compter à chaque flexion).

**TEMPS D'EXECUTION :** 1 minute.

**FAUTES GENERALES A EVITER :** Les temps ne sont pas marqués, le talon de la jambe opposée au côté de la flexion se soulève, les pieds ne restent pas immobiles.



(de gauche à droite)  
Fig. 3, 4 et 5.

### Exercice n° 3

(Exercice excellent pour combattre l'obésité)

**MOUVEMENT :** Etant couché sur le dos, les jambes réunies et verticales : inclinaison des jambes à gauche et à droite.

**POSITION DE DEPART :** Couché sur le dos, les jambes réunies et verticales, les pieds en extension, les bras en croix, les mains posées à plat sur le sol.

**EXECUTION DU MOUVEMENT :** 1. Inclinaison complète des jambes à gauche (fig. 6).

2. Inclinaison complète des jambes à droite.

**RESPIRATION :** 1. Expiration.

2. Inspiration.

**NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS :** 20 (compter à chaque inclinaison).

**TEMPS D'EXECUTION :** 40 secondes.

**FAUTES GENERALES A EVITER :** Les jambes ne restent pas en angle droit avec le tronc pendant l'exécution du mouvement.



Fig. 6.

### Exercice n° 4

(Exercice excellent pour combattre l'obésité et régulariser les fonctions intestinales - travail considérable des muscles du dos, partie lombaire)

**MOUVEMENT :** Etant assis, le tronc formant un angle d'environ 45° avec le sol, rotation du tronc à droite et à gauche.

**POSITION DE DEPART :** Assis, le tronc formant un angle de 45° avec le sol, les mains à la nuque, les pieds maintenus sous un meuble ou par un aide.

**EXECUTION :** 1. Rotation vers la droite (fig. 7).

2. Rotation vers la gauche.

**RESPIRATION :** 1. Inspiration.

2. Expiration.

**NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS :** 20 (compter à chaque rotation).

**TEMPS D'EXECUTION :** 25 secondes.

**FAUTES GENERALES A EVITER :** Le tronc ne reste pas à 45° et rectiligne, la tête et les coudes sont portés en avant.



Fig. 7.

### Exercice n° 5

**MOUVEMENT :** Etant couché sur le ventre, les bras horizontaux, élévation du tronc en arrière et recul des bras.

**POSITION DE DEPART :** Couché sur le ventre, les bras horizontaux, les pieds réunis et maintenus sous un meuble ou par un aide.

**EXECUTION :** 1. Elévation du tronc en arrière et recul des bras (fig. 8).

2. Reprendre la position de départ.

**RESPIRATION :** 1. Inspiration.

2. Expiration.

**NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS :** 12.

**TEMPS D'EXECUTION :** 40 secondes.

**FAUTE GENERALE A EVITER :** Mouvement exécuté trop brutalement et trop vivement.



Fig. 8.

Exercice n° 6

(Exercice faisant travailler les muscles dorsaux et abdominaux)

**MOUVEMENT :** Elévation d'un bras et de la jambe opposée, étant en position appui tendu.

**POSITION DE DEPART :** Appui tendu, les mains placées sous les épaules, les pieds réunis et reposant sur la pointe (fig. 9).

**EXECUTION :** 1. Elévation sans brusquerie d'un bras et de la jambe opposée (fig. 10).

2. Reprendre la position de départ.

**RESPIRATION :** 1. Inspiration.

2. Expiration.

**NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS :** 20.

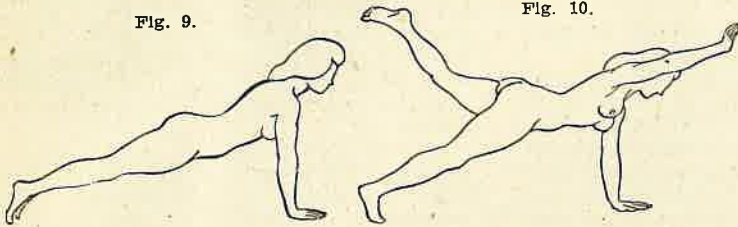
**TEMPS D'EXECUTION :** 50 secondes.

**FAUTES GENERALES A EVITER :** Tête penchée en avant, le corps ne reste pas face au sol pendant l'exécution du mouvement fait trop brusquement.

**NOTE :** Au début, s'exercer en ne faisant que l'élévation alternative des bras ; ensuite, l'élévation alternative des jambes.

Fig. 9.

Fig. 10.



Exercice n° 7

**MOUVEMENT :** Flexion et extension des jambes en quatre temps, dans la position debout.

**POSITION DE DEPART :** Station droite, mains aux hanches.

1. Elévation sur la pointe des pieds (fig. 11).

2. Flexion complète des jambes (fig. 12).

3. Extension des jambes (fig. 11).

4. Retomber sur les talons.

**RESPIRATION :** 1. Inspiration.

2. Expiration.

3. Inspiration.

4. Expiration.

**NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS :** 20 : 12 lents, puis en suivant, 8 exécutés vivement en ne retombant pas sur les talons et en respirant normalement.

**TEMPS D'EXECUTION :** 40 secondes pour les 12 mouvements lents.

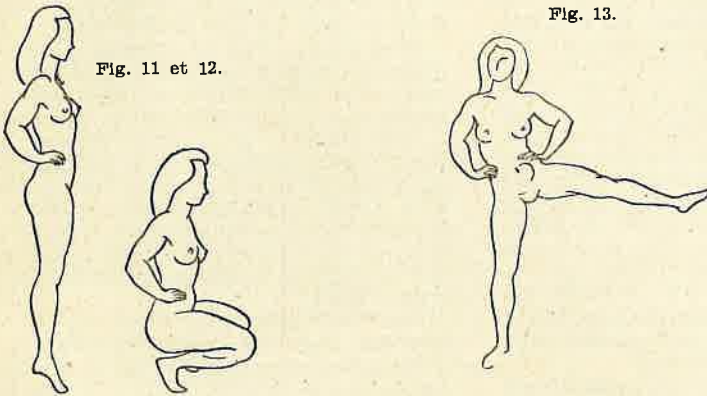
13 sec. pour les 8 mouvements rapides.

53 sec. pour l'exercice complet.

**FAUTES GENERALES A EVITER :** Corps penché en avant, temps insuffisamment marqués.

Fig. 11 et 12.

Fig. 13.



Exercice n° 8

**MOUVEMENT :** Elévation latérale des jambes alternativement.

**POSITION DE DEPART :** Station droite, mains aux hanches.

**EXECUTION :** 1. Elévation latérale de la jambe aussi haut que possible (fig. 13).

2. Reprendre la position de départ.

**RESPIRATION :** 1. Expiration.

2. Inspiration.

**NOMBRE MAXIMUM DE MOUVEMENTS :** 20.

**TEMPS D'EXECUTION :** 30 secondes.

**FAUTE GENERALE A EVITER :** Jambe levée non tendue.

(Puis exécuter un exercice respiratoire.)

(A suivre)

# LA LAPALISSADE !...

(SUITE DE LA PAGE III)

**JAMAIS** je n'ai envisagé de n'admettre que des couples sur nos terrains de plein air, parce que, pour moi, il n'y a pas des hommes et des femmes ; mais des êtres qui ont un même besoin de se revitaliser au sein de la nature. Je ne me suis donc jamais adressé particulièrement aux femmes dans mes articles. J'ai eu tort. Je vais le faire aujourd'hui, mais un peu rudement et sans préoccupation de galanterie, ce dont je m'excuse.

Si certains hommes, ne s'étant jamais dénudés en collectivité, s'imaginent que la vue d'une femme nue sera suffisante pour que se manifeste, puissante, leur... virilité, la plupart des femmes, elles, pensent qu'elles ont entre les jambes un centre attractif irrésistible, qu'il suffit qu'elles ne dissimulent plus pour que les hommes deviennent, en leur présence, de véritables boucs !

Les uns et les autres sont dans l'erreur la plus complète. Ni une telle puissance, ni une telle attraction, ne sont de mise lorsqu'il s'agit d'une simple vision, et d'une non moins simple exposition !

Cet état d'esprit erroné provient de l'éducation que nous avons reçue, de notre atavisme, des lois religieuses et morales qui — très judicieusement, il faut le reconnaître — ont combattu les excès sexuels qui furent dans les mœurs à certaines époques de l'histoire universelle.

En effet, il existe chez tous ceux qui n'ont point pratiqué la nudité totale en commun, une association, ou des associations d'idées bien établies, qui font qu'il leur est absolument impossible de dissocier le concept de nudité de celui de sexualité.

Les femmes peuvent donc se rendre dans les centres gymnosophiques sans aucun risque, car elles y sont respectées. Elles peuvent être assurées qu'aucune familiarité ne risquera de les offusquer (à moins, évidemment, que leur comportement ne soit point ce qu'il doit être). Les nombreuses mères de famille qui fréquentent nos stades de nudité sont, au contraire, entourées de considération autant que d'admiration.



Le rôle des femmes dans notre mouvement, dans l'évolution des mœurs, est extrêmement important, puisque ce sont elles qui ont à élever les jeunes et à les former.

Si la cellule sociale la plus forte de la Société est le foyer familial, la meilleure garantie de moralité des centres gymniques réside donc dans la présence des parents et des enfants. Les familles perfectionnent, en quelque sorte, l'ambiance morale.

Mais il est insuffisant de convaincre les mères des bienfaits de nos méthodes ; encore faut-il qu'elles admettent ces bienfaits non seulement pour leur mari et pour elles-mêmes, mais aussi pour leurs enfants. C'est un devoir d'élever les jeunes dans une conception naturelle de la nudité.

Il n'est pas douteux que l'enfant doit être accoutumé à la vue du corps humain dès son plus jeune âge, quand ses impressions sont encore inconscientes. C'est ainsi qu'il grandira dans l'idée que la nudité est une chose toute normale, inattaquable en soi. Quand, au moment de la puberté, il deviendra accessible aux émotions érotiques, ce corps humain, qu'il aura toujours connu et considéré dans son intégralité, ne pourra être pour lui une source de malsaine curiosité, par conséquent d'excitation ; cela surtout, bien entendu, si ses parents ont su lui donner une solide éducation morale, englobant le respect de son propre corps. Il sera, alors, en quelque sorte, immunisé et beaucoup plus capable de résister aux tentations sensuelles qui lui seront généreusement offertes, non pas, sans doute, dans nos milieux, mais dans la vie de tous les jours.

Si les enfants élevés, au contraire (chose trop courante, hélas), selon les préjugés, envisagent comme indécente la nudité des parents, et la leur propre, c'est qu'ils ont été imprégnés de l'extérieur, par une pensée fautive, née de cette association d'idées dont je parlais tout à l'heure, et qui n'existe pas normalement dans l'esprit du jeune, car la nudité est, pour l'enfant, pure et naturelle, tant que de faux moralistes ne lui ont pas dit qu'elle est « répugnante », tant qu'on ne lui a pas enseigné le mépris de son corps, au lieu de lui en inspirer le respect.

Le jeune, étant habitué à la gymmité familiale, comme le sont les petits nordiques et ceux de tant d'autres pays, ne fera dès lors aucun commentaire au dehors. La crainte manifestée par certains parents, que leurs enfants n'aillent faire allusion aux pratiques gymniques, dans des milieux où notre façon de vivre n'est pas admise, est donc injustifiée ou presque.

« Mithridatiser » les humains, voilà ce qu'il faut faire ; ce qui n'exclut nullement l'enseignement d'une solide morale ayant pour base le respect du corps, respect qui empêche de faire quoi que ce soit qui puisse être nuisible, cela dans tous les domaines, non pas seulement dans celui de la sexualité.

Fort d'une très longue expérience, je puis affirmer, en terminant, que les adeptes sincères de la gymnosophie fréquentent nos centres avec l'unique désir de sauvegarder leur santé et celle de leurs enfants, d'entretenir leur corps harmonieusement et de pallier aux multiples facteurs de dégénérescence de la vie moderne.

KIENNE DE MONGEOT.

# Lecteurs - Amis ...

« VACCINATION », SI L'ON VEUT...  
« OBLIGATOIRE », JAMAIS !

Monsieur,

Lorsqu'il se produit un accident de vaccination, qui est responsable ? Je suis père de famille et opposé à la vaccination. La loi m'oblige à faire vacciner mes enfants ; l'un d'eux tombe gravement malade, et je n'ai aucun secours à attendre : à moi tous les frais de maladie, à moi la charge des séquelles, si elles se prolongent... Si l'Etat croit pouvoir prendre la responsabilité de nous imposer des produits susceptibles d'entraîner des accidents, qu'il ait au moins le courage de se rendre responsable de ces accidents lorsqu'ils se produisent ; sinon, qu'il nous laisse libres de prendre nos responsabilités, dans un sens ou dans un autre.

En conclusion : vaccination si l'on veut ; obligatoire : JAMAIS. Et, si l'on confie à des médecins hautement qualifiés le soin d'examiner les indications ou contre-indications, que les parents des enfants et les adultes eux-mêmes demeurent maîtres de leur décision. Car, après tout, je ne vois pas en vertu de quel principe « démocratique » je cesserais d'être maître de mon propre corps.

X.

« SANTE ET LIBERTE »  
CONTRE L'OBLIGATION VACCINALE

Cher Monsieur de Mongeot,

J'ai été un peu surpris d'apprendre qu'il n'existe pas de ligue contre la vaccination obligatoire, alors que *Vivre d'abord* ! nous conseille ainsi : « Parents, protégez vos enfants ! Refusez d'en faire des cobayes ! *Liguez-vous* ! Résistez de toutes vos forces aux prétentions abusives d'une vaccination irresponsable ! »

Il devient urgent d'agir dans ce domaine, puisque je viens d'apprendre que l'Académie de médecine a décidé de rendre obligatoire la vaccination au B.C.G. J'avais donc tort, dans une précédente lettre publiée dans vos colonnes, d'écrire (p. XIII du numéro 23) : « Les Pouvoirs publics n'ont pas osé mettre en application la loi rendant le B.C.G. obligatoire. » C'est maintenant chose faite...

N'y a-t-il vraiment plus rien à tenter ? Père de deux enfants, pour leur éviter d'être soumis à cette obligation, je suis prêt à faire, dans ma modeste mesure, tout ce que je pourrai !...

Sur ce sujet, je crois utile de vous signaler un article paru dans « l'Ecole libératrice » (journal du Syndicat national des Instituteurs), numéro du 26 avril dernier. En voici quelques extraits particulièrement dignes d'intérêt :

« Depuis longtemps déjà, la ligue « Santé et Liberté », créée par le docteur Tissot, professeur honoraire de physiologie générale au Muséum d'Histoire

naturelle, récemment décédé, réclame la suppression de l'obligation de la vaccination, partant de l'idée que les vaccinations sont inefficaces et dangereuses. Des tracts, distribués par ses soins, sont rédigés en termes extrêmement violents. Qu'on en juge par quelques phrases et quelques titres :

« Une vaccination qui est un véritable assassinat. »

« Le B.C.G. est une erreur énorme, absurde, et une mystification. »

« La vaccination jennérienne ne protège pas contre la variole. Inutile et dangereuse, elle devrait être interdite. »

« Le sérum et le vaccin antitétanique ? Une des plus gigantesques escroqueries médicales de tous les temps. »

« La loi oblige à recevoir sous la peau un vaccin inoffensif qui protège contre la maladie, mais pas un vaccin qui la donne et qui tue ! » (etc.)

L'article ajoute alors :

« L'outrance même de ces titres rend sceptique. Et le scepticisme augmente devant certaines affirmations scientifiques de ce genre :

## ...vous avez la parole !

« Le bacille de la tuberculose n'est pas un microbe dans le sens absolu du mot... Il est constitué par un bâtonnet portant une boule à chacune de ses extrémités ; en s'assemblant avec d'autres par ses boules, il forme soit des réseaux, soit des filaments qui composent le tissu tuberculeux, et également la totalité du corps et des organes de tous les individus, animaux et végétaux. Sa forme est unique et il est universel. En un mot, c'est lui qui constitue la matière vivante de tout être, le cerveau, les nerfs, les muscles, les poumons, le foie, etc... C'est en subissant une dénaturation ou dégradation dans ses propriétés, et cela en conservant sa forme en hâtère, que ce petit corps devient bacille de Koch tuberculisant. (Extrait de la brochure : « La catastrophe des vaccinations obligatoires », par le Dr Tissot).

L'article en question, très objectif, ne se prononce toutefois ni pour ni contre les vaccinations obligatoires. Mais il réclame une grande prudence, des enquêtes sérieuses et refuse de trancher « à la légère », ce qui est déjà énorme.

R. P., Instituteur (Doubs).

• •

Monsieur,

S'il est une question primordiale d'un intérêt vital pour le Pays et la Civilisation toute entière, c'est bien la question sociale.

D'antiques penseurs, tels Socrate ou Platon, nous ont dit et redit à quel point bonheur individuel et bonheur collectif étaient intimement liés. Cependant, il n'est pas besoin d'aller chercher dans l'Histoire les bases d'un système constructeur.

La Raison, Dieu merci ! nous éclaire suffisamment.

A propos du récent article de votre collaborateur Pierre Marie : « Progrès social ? Non : régression ! », je me permettrai d'émettre quelques opinions complémentaires (bien modestes en regard de la sienne), exprimant le sentiment d'un homme qui a un peu d'expérience de la Vie.

J'estime qu'il appartient à l'Etat, représentant de la volonté nationale, de diriger, de guider l'Economie du Pays. Même dans le cadre d'une démocratie comme la nôtre, la chose est possible. Mais c'est tout un système législatif à refondre, une révolution (pacifique, espérons-le) à opérer.

Oui, le patron peut et doit rester le patron, l'ouvrier peut et doit rester l'ouvrier et, malgré tout, l'Etat aura pour mission de s'ingérer dans leurs affaires, réglementant et contrôlant le plus judicieusement possible, établissant, par ailleurs, les fondements d'une saine administration.

Gouverner, c'est prévoir, dit un vieil adage. Cela n'est point une tâche facile, pensons-nous. Pour la gestion de nos intérêts les Pouvoirs publics auront donc

à s'entourer d'un personnel compétent et conscient de ses responsabilités. « L'homme qu'il faut à la place qu'il faut », telle doit être la devise de la nouvelle Société. J'ajoute que la première faute à éviter sera... le gaspillage.

Sans doute, l'on a commis beaucoup d'erreurs et il y eut pas mal d'abus en notre cher pays. Efforçons-nous, en conséquence, d'utiliser les leçons du passé. Il est permis de croire qu'avec une volonté bien appliquée et de la discipline on puisse arriver à d'appréciables résultats. C'est là le but vers lequel nous devons tendre de toutes nos forces. Avant tout, ce sera un Redressement général à opérer dans le sens de *Solidarité, Aptitude, Probité*.

Dans le cadre plus étroit de la vie ouvrière, que de réformes restent à accomplir ! Un grand pas a été fait, constatons-le. Toutefois, dans le domaine de la santé de la classe laborieuse, il y a encore pas mal à œuvrer.

En premier lieu, c'est au travailleur à faire entendre sa voix, par l'intermédiaire de ses délégués, et à dire ce qu'il juge nécessaire. Au patron de donner suite à ces désirs selon ses moyens en comprenant que, de cette manière, il sert bien ses intérêts : le rendement optimum de l'entreprise grâce aux meilleures conditions d'hygiène pour son personnel. Le rôle de l'Etat sera de faire respecter les règlements correspondants.

Roger MENIER (Haute-Garonne).

# LIBRAIRIE DE « VIVRE »

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD, château d'Aigremont (S.-et-O.) - Bruzelles, Edt. de VIVRE 350-109. — Aucun envoi contre remboursement.

**SPORT ET PENSÉE**, par Ch. Glenger.  
« Jeunesse ! voici la doctrine nouvelle pour la culture de ton corps et l'affranchissement de ton esprit. »  
Prix: 250; fco recom. 320; Etr. 397 fr.

**L'AMOUR ET L'EMOTION** chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le Prof. Laignel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches hors-texte.  
Prix: 220; fco recom. 275; Etr. 349 fr.

**LE CONFLIT CONJUGAL**, par Marc Lanval, D<sup>r</sup> en S.S.  
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

**L'AMOUR SOUS LE MASQUE**, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 568 femmes.)  
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

**PROPOS D'UN SEXOLOGUE**, par Marc Lanval.  
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

**BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR**, par Marc Lanval.  
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

**L'ETIOLOGIE DE LA REPRESSION DE L'INCESTE**, par Marc Lanval. (Un fort volume de plus de 400 pages.)  
Prix: 1.120; fco rec. 1.190; Etr. 1.249 fr.

**COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE**, par Marc Lanval.  
Prix: 90; fco recom. 130; Etr. 201 fr.

**VICISSITUDES DE LA VIE SEXUELLE**, par Marc Lanval.  
Prix: 473; fco recom. 528; Etr. 602 fr.

**AIR ET LUMIERE**, par le D<sup>r</sup> Pathault. (Compendium des connaissances indispensables à l'usage des bains d'air et de lumière. Aération et insolation hygiénique, 140 p. av. fig.)  
Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 224 fr.

**LE NATURISME**, par le D<sup>r</sup> Pathault. (Une base, un programme. Hygiène et thérapeutique par les méthodes naturelles.)  
Prix: 95; fco recom. 150; Etr. 224 fr.

**LA JOIE D'ETRE SAIN - LE NATURISME ET LA VIE**, par le D<sup>r</sup> J. Poucel. (Préface du D<sup>r</sup> Rollier de Leysin. L'auteur, tout en maintenant le naturisme dans son vrai cadre, qui est celui de l'hygiène, n'a garde d'oublier les points de vue moral, esthétique, social, etc., inséparables de la question.)  
Prix: 300; fco recom. 370; Etr. 447 fr.

**LES RAPPORTS CONJUGAUX**, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.)  
Prix: 120; fco recom. 190; Etr. 273 fr.

**LES VICES DE CONFORMATION DES ORGANES GENITAUX ET URINAIRES DE LA FEMME**, par Debierre (1 vol. de 351 p. et 86 fig.)  
Prix: 150; fco recom. 220; Etr. 297 fr.

**L'EDUCATION SEXUELLE**, par Jean Marestan. (Un ouvrage bien présenté de 336 pages.)  
Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 373 fr.

**LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU**. Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le D<sup>r</sup> L. Trénel.  
Prix: 120; fco recom. 175; Etr. 249 fr.

**SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE**, par le Prof. A. Binet.  
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

**LES FORMES DE LA FEMME**, par le Prof. A. Binet.  
Prix: 260; fco recom. 330; Etr. 407 fr.

**ACROBATIE ELEMENTAIRE ET SUPERIEURE**, par Robert Reigner.  
Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 379 fr.

**L'EXERCICE A MAINS LIBRES**, par Robert Reigner.  
Prix: 375; fco recom. 430; Etr. 504 fr.

**NOUVELLE INITIATION SEXUELLE**, par Roland Gagnay.  
Prix: 525; fco recom. 595; Etr. 654 fr.

**HORMONES SEXUELLES ET BIOLOGIE DU VAGIN**, par le D<sup>r</sup> G. Chappaz, avec 3 planches hors-texte.  
Prix: 320; fco recom. 390; Etr. 467 fr.

**MAIGRIR, POURQUOI, COMMENT ?** par le D<sup>r</sup> Heckel.  
Prix: 500; fco recom. 595; Etr. 655 fr.

**LA STERILITE CHEZ LA FEMME**, par le D<sup>r</sup> Cattier.  
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

**LA PROCREATION HUMAINE**, par le D<sup>r</sup> Cattier.  
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 547 fr.

**LA VIE A DEUX**. Hygiène du mariage, par Subled.  
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.

**LA PRATIQUE DE L'HELIO-THERAPIE**.  
Prix: 200; fco recom. 270; Etr. 347 fr.

**LE TABAC ET L'HYGIENE**, par le D<sup>r</sup> Poucel.  
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

**LE CAMPING**. Evasion vers la nature, par J.-J. Bousquet.  
Prix: 200; fco recom. 270; Etr. 347 fr.

**PRECIS DE CULTURE PHYSIQUE INDIVIDUELLE**, par J.-E. Casteyre.  
Prix: 400; fco recom. 455; Etr. 529 fr.

**JUDO ET JIU-JITSU**, par Bonnet-Maury et de Herdt G.  
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

**LES JOURS DE L'HOMME**, par le D<sup>r</sup> J. Besançon.  
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.

**LE VISAGE DE LA FEMME**, par le D<sup>r</sup> J. Besançon.  
Prix: 170; fco recom. 225; Etr. 299 fr.

**ELEMENTS DE LA GRAPHOLOGIE PRATIQUE**, par R. Trillat.  
Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 429 fr.

**MASSAGE**. Anatomie et palpation directe des différentes parties du corps humain (massothérapie), par le D<sup>r</sup> de Frumerle.  
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.

**DE L'ANIMAL A L'HOMME**, par H. Rouvière.  
Prix: 600; fco recom. 670; Etr. 735 fr.

**LES DELIRES DE POSSESSION DIABOLIQUE**, par L.-J. Gaynal.  
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.

**LE TRAITEMENT DES TROUBLES AFFECTIFS DE L'ART DE VIVRE** (suggestion et hypnose, psychanalyse, biosophie), par J. Greter.  
Prix: 250; fco recom. 305; Etr. 379 fr.

**L'ART CONTRE LA MALADIE**, par Hill Adrian. Traduit de l'anglais par Mlle C. Chatagnon.  
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

**LES RAPPORTS SEXUELS ET LEURS DEFICIENCES CHEZ LA FEMME** (impuissance et frigidité), par les professeurs André Binet et J. Hartmann.  
Prix: 220; fco recom. 275; Etr. 349 fr.

**TRAITEMENT DES HABITUDES**, par le D<sup>r</sup> Paul Bergougnan. Perdez vos mauvaises habitudes.  
Prix: 150; fco recom. 205; Etr. 279 fr.

**ART D'AIMER ET CONTINENCE CONJUGALE**, de Paul Chanson. (Ouvrage qui n'est plus en vente, mais dont nous avons pu nous procurer quelques exemplaires.)  
Prix: 360; fco recom. 415; Etr. 489 fr.

**L'HYGIENE NATURELLE**, par le D<sup>r</sup> Poucel, indispensable à tous ceux qui ont le souci de vivre sainement.  
Prix: 210; fco recom. 265; Etr. 351 fr.

**LE RETOUR A LA SANTE PAR LE JEUNE**, par le D<sup>r</sup> Bertholet, nouv. édit. augm. méthode remarqu. connue dep. des siècles, pour recouvrer santé physique et morale.  
Prix: 720; fco recom. 790; Etr. 849 fr.

**FEEBIE DE LA VIE HUMAINE**, par Pierre Froument, biologiste. Un fort ouvrage dactylographié.  
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 505 fr.

**LE MONDE DES IMPOSTEURS**, par le D<sup>r</sup> Herscovici, préface du P<sup>r</sup> Laignel-Lavastine, membre de l'Académie de Médecine, et du D<sup>r</sup> Jeanneney.  
Prix: 475; fco recom. 530; Etr. 556 fr.

**L'HOMME, CET INCONNU**, par le D<sup>r</sup> A. Carrel.  
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 543 fr.

**REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE**, par le D<sup>r</sup> A. Carrel.  
Prix: 420; fco recom. 490; Etr. 507 fr.

**MAIGRIR SANS LARMES**, par le D<sup>r</sup> Decormelle.  
Prix: 270; fco recom. 340; Etr. 369 fr.

● ●  
**NOUVEAUTES** (sur commande seulement):

**L'HOMME IMPUISSANT**, par le D<sup>r</sup> Wilhem Stelkel.  
Prix: 650; fco recom. 740; Etr. 803 fr.

**LE MARIAGE PARFAIT**. Guide matrimonial indispensable à l'homme comme à la femme, par le D<sup>r</sup> Van de Velde.  
Prix: 1.850; fco rec. 1.940; Etr. 2.003 fr.

**TON CORPS ET TOI**, par le D<sup>r</sup> F. Kahn. Les Merveilles de notre corps; anatomie et physiologie du corps humain mises à la portée de tous. 800 pages 18 x 25, avec 605 illustrations d'après les dessins originaux de l'auteur. Relié pleine toile.  
Prix: 6.900; fco rec. 6.995; Etr. 7.155 fr.

**LES DEVIATIONS SEXUELLES**, par le Prof. D<sup>r</sup> R. V. Krafft-Ebing.  
Prix: 1.900; fco rec. 1.995; Etr. 2.035 fr.

(Ces très importants ouvrages, grand format, venant de l'étranger ne peuvent être livrés que dans les 15 jours qui suivent la commande.)

## ALBUMS DE NUS :

**NUS**, par André Steiner. N° 1.  
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 547 fr.

**NUS DES CINQ**. N° 2.  
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 547 fr.

**NUS EXOTIQUES**. N° 3.  
Prix: 425; fco recom. 495; Etr. 572 fr.

**NUS**, par André De Dienes. N° 4.  
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 547 fr.

**NUS**, par André de Dienes. N° 5.  
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 547 fr.

**NUS**. Photos de Serge Jacques et Dorvynne.  
Prix: 400; fco recom. 470; Etr. 547 fr.  
Les 6, groupés :  
Prix: fco recom. 2.590; Etr. 2.680 fr.

Ce sont des documents uniques que vous offre la Soc. Parisienne d'Éditions artistiques. D'une présentation luxueuse, chaque album a 52 pages grand format (24x32 cm.) et contient près de 50 photographies en héliogravure.

# « Laisser le champ libre à la Beauté c'est exorciser la Laideur »

## I. — LA NATURE MEDECIN DE NOTRE ESPRIT

QUE faut-il, d'abord, entendre par la Nature ? On ne peut pas opposer la Nature à l'Humanité, car l'Homme fait aussi partie de la Nature, avec toutes les productions de son intelligence, de sa fantaisie, de ses vices et toutes les manifestations de son progrès ; mais, dans le sens des pensées qui nous intéressent, on peut caractériser la Nature par la moindre part d'humanité et l'aspect prédominant des manifestations spontanées des énergies naturelles. C'est ainsi que la montagne est un spectacle de Nature, bien que le regard qui contemple discerne aussi les champs et les prés et que l'oreille accueille les sons des cloches des troupeaux s'unissant au bruit du torrent. D'autre part, la contemplation de la Nature est marquée par la trêve des soucis professionnels ; alors cesse la pénible tension de la lutte pour la vie. C'est pourquoi la Nature peut aussi se définir par l'attitude de contemplation, de sympathie curieuse, désintéressée, sans mobiles de cupidité, de l'homme qui s'isole des luttes sociales pour contempler la Terre. Alfred de Vigny a écrit :

*« Pars courageusement, laisse toutes les villes ;  
Du haut de nos pensers vois les cités serviles.  
Les grands bois et les champs sont de vastes asiles.  
La Nature t'attend dans un silence austère... »*

Nous ne pensons plus à nous ni à la poursuite de nos ambitions et le poids des difficultés de notre vie n'accable plus notre esprit. Ainsi que l'écrivait le philosophe allemand Schopenhauer, « la contemplation devant les œuvres de l'art ou les œuvres de la nature est, sur le chemin rude, rocailleux de la vie, comme la halte dans une oasis ».



Mais pour que ce contact soit bienfaisant, il faut que nous comprenions la Nature, que nous sachions son langage, que sa voix et son message pénètrent dans notre âme. Le voyageur, qui connaît un peu de géologie, de botanique, les mœurs des animaux, sait interpréter les faits qu'il observe : les phénomènes actuels témoignent du passé et les sensations présentes racontent à l'homme instruit une longue histoire. Il faut un peu d'instruction, il en faudrait même beaucoup, pour observer et admirer avec profit. L'esprit déjà riche de savoir, qui a appris à observer, trouve dans tous les aspects de la Nature des raisons d'émerveillement et de joie.

La compréhension de la Nature réduit nos peines et nos difficultés à leur taille dans l'immensité des choses. La Nature nous montre le prompt écoulement de toutes choses, cet écoulement qui emportera aussi les causes de notre affliction et notre affliction même. Enfin, les spectacles naturels ont un charme magique quand les couleurs, les formes, les voix de la Nature sont des symboles, un langage pour notre âme, et que la Nature répond à notre inquiétude par l'expression des sentiments et des pensées que les poètes ont associés au ciel, aux arbres, à l'eau qui court, aux voiles de la brume.

Gœthe a ainsi exprimé cette sorte de transfusion de force, de clarté, de joie, qui enrichit notre esprit au contact de la Nature : « Je puis un nouvel aliment, un sang nouveau dans ce monde si libre. Que la Nature est belle et bienveillante qui me tient ainsi sur son sein ! »

(« Guérir »)

D<sup>r</sup> Henri MAGNIN.

(« Guideposts »)

D. Culross PEATTIE.



## II. — POURQUOI RESTER AVEUGLE DEVANT LA BEAUTE ?

TOUTS nos sens peuvent nous révéler les trésors de la terre. Le toucher : certains troncs d'arbres, par exemple, sont lisses, comme ceux du bouleau ; rugueux, comme ceux du chêne. L'odorat : à défaut du parfum des lilas nous avons toujours l'odeur des armoises. L'ouïe : plus vous écouterez, plus vous entendrez — les grenouilles des marais, les oisillons cachés, le murmure des peupliers. Et le goût ! Vous avez toute l'essence de l'été quand vous mordez la tige des fléoles, et un plongeon dans la mer vous laisse aux lèvres le sel de la vie. Toutes ces sensations ne deviennent telles que par la résonance qu'elles trouvent en nous.



Car la Nature au sourire indifférent ne nous prodigue pas ses trésors si nous n'ouvrons pas toutes grandes les mains pour les recueillir. Trop d'entre nous vont à elle sans s'être libérés de leurs préoccupations. Souvent il nous faut faire un effort conscient pour débarrasser notre esprit des ombres sinistres de l'actualité et contempler les champs fraîchement labourés. Les arbres, au passage, me disent tous leur nom. Et là, dans l'herbe, la coquille bleutée d'un œuf de rouge-gorge m'annonce que, dans un monde de malheur, un jeune espoir vient à nouveau de naître.

La beauté de la Nature ne réside pas seulement dans le plaisir des sens. Le Psalmiste le savait bien quand il levait les yeux vers les montagnes. Les montagnes, les vallées où habitent les hommes, les étoiles au-dessus de nos têtes : c'est de là que nous vient le secours. Car la plus profonde beauté du monde physique n'est pas dans sa lumière ni dans sa couleur, mais dans son ordonnance et dans sa signification. Là-dessus le savant et le théologien sont d'accord. Laisser le champ libre à la beauté, c'est exorciser la laideur.



Photo Bernard Chabanier

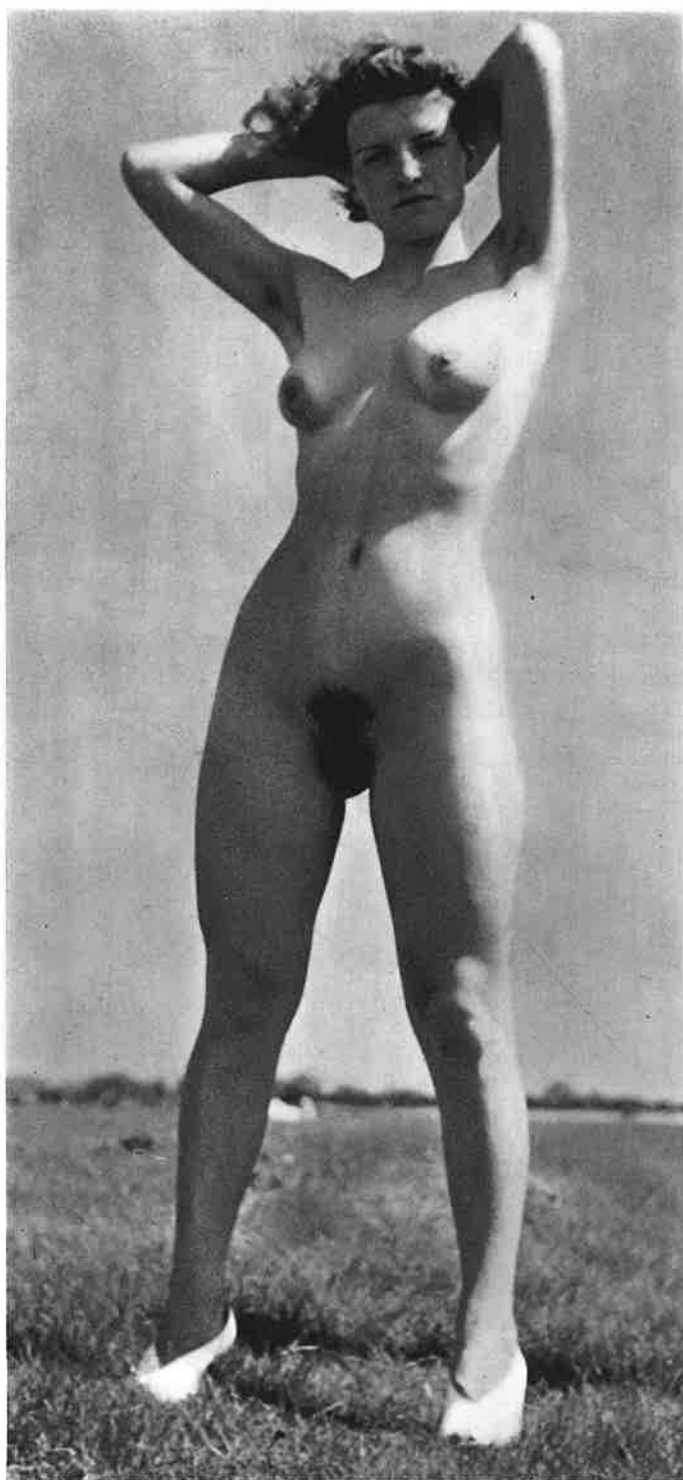
#### CIEL D'ORAGE SUR L'ILE DU LEVANT

Forces et merveilles de la Nature ! Reproduire telles quelles ses splendeurs, nous semble être la meilleure façon de la magnifier. Qu'il nous suffise, en commentaire, de reproduire (à la page en regard) quelques extraits de deux publications récentes... Elles sont consacrées à la célébration des beautés qui doivent tout à cette Nature, dont la prise de contact visuelle suffit à élever l'âme du contemplateur.

#### A STORMY SKY ON THE ILE DU LEVANT

Forces and marvels of Nature ! The reproduction of her splendours as in this photograph seems to us to be the best way to render the homage due to her. Suffice it for us to cite (on the opposite page) a few extracts from two recent publications, dedicated to the celebration of those beauties which owe everything to Nature, the sight of which must in itself arouse the admiration of the beholder.

Les Nordiques sont d'autant plus friands de la cure de soleil, qu'à la latitude où ils vivent l'astre du jour se montre assez parcimonieux... Sur la planche de sa balançoire rustique, cette jeune habitante de Copenhague, profitant d'un printemps timidement ensoleillé, « prend le tiède » avec délices (Ph. Imberts). En bas, c'est la plate étendue beauceronne. L'immensité sans témoins de ces champs a semblé propice à cette adepte, rapidement dévêtue et dressée dans la bonne chaleur. Tant il est vrai que la moindre occasion peut être favorable pour « réaliser » impromptu.



The Scandinavian people are probably all the more ready to seize the advantages of a « sun cure » because in the latitude in which they live Old Sol shows himself as rather parsimonious in his benefactions. On the seat of a rustic swing, this young inhabitant of Copenhagen, profiting from a timidly sunny spring morning, finds the warmth delightful (Ph. Imberts). Below, the extensive plateau in the Beauce country. The immensity of the area and the absence of possible witnesses seemed propitious to this adept, who rapidly disrobed to enjoy the gentle warmth. So true it is that even the least occasion may prove favourable for an impromptu sun bath.



Achille était vulnérable au talon : pour courir dans l'herbe il eût sans doute porté des sandales ! Mais quant à cette jeune pratiquante de médecine-ball, elle estime, comme tous les gymnosophes, qu'il est infiniment plus agréable de s'ébattre les pieds nus comme le reste ! — fût-ce au prix d'une petite écharde ou épine qui risque de s'implanter dans la chair tendre... (Ph. Colin Clark).

Achilles' one vulnerable spot was in the heel: so to run about on the grass he would no doubt have worn sandals ! But this girl playing with the medicine ball evidently thinks, as do all gymnosophists, that it is infinitely more agreeable to gambol with the feet as bare as the rest ! — even at the risk of a thistle or a thorn pricking her tender flesh (Ph. Colin Clark).



Aux motocyclistes noirs de Cocteau, serveurs de la Mort, dans « Orphée », combien nous préférons cette image de la Vie ! A l'île du Levant, la machine n'a point asservi la créature humaine. Et les « motorisés », pas plus que de simples piétons, ne s'embarrassent des surcharges vestimentaires de la civilisation.

Auto-camping nudiste (Ph. Colin Clark ; pour faire suite à un document paru p. XXVIII de notre précédent fascicule...) On remarquera l'amusant hasard qui fait que le volant de la roulotte aéréole la tête de la femme nue (sainte Nature !). Mais quel dommage que de tels clichés doivent être pris à la sauvette, et que ce charmant caniche, seul, soit dans son droit de chien en posant ainsi sur la route !



Il nous arrive de trouver dans notre courrier, venant de très loin parfois, des photos anonymes, sans aucun détail permettant de les identifier et de les commenter. On peut alors broder à sa guise autour de ce petit mystère... C'est le cas de celui-ci. Qui est cette femme à l'attitude crucifiée ? Où situer ce paysage désolé ? Nous ne savons que ceci : le document nous parvient de Pologne... Quiconque serait doué d'imagination poétique pourrait voir dans cet envoi une sorte de symbole ; une plainte discrète, un appel de peuples satellites mal résignés...



Provenance de cet autre cliché : la Haute-Saône. Nous voilà revenus, dira-t-on, en pays de liberté... Voire ! Les libertés ne seront toujours pas pleinement satisfaites tant qu'il se trouvera des censeurs et de prétendus moralistes pour contraindre nos gymnosophes à opérer en cachette, tels des membres de quelque société secrète et réprouvée.



Point de vraies vacances sans eau (hélas, ces dernières années, l'élément liquide tomba plutôt du ciel en cataractes !) Souhaitons que cet été 51 marque un heureux retour à la norme climatique, et que les bains que nous allons prendre — en tenue rigoureusement gymnique — soient non plus de pluie, mais de mer ; ainsi que font (ci-contre, à g. et à d.) ces aimables adhérentes S.I.G. Mlle L... a la chance d'accomplir une grande croisière « nue » tout au long des côtes corse ; tandis que, d'autre part, Mme F... — transfuge provisoire de la plage niçoise, son habituel champ d'entraînement, pour celle d'Oléron — pousse ici son jeune fils, déjà intrépide, vers le « large océanique » !





L'entraînement à la « roue » représente, on le sait, un très salutaire exercice individuel. Or, voici que deux sportives pratiquent ce jeu, en s'avisant de contrarier leurs efforts. Des forces égales s'annulent... mais que la plus endurante gagne ! Et dans la galerie — invisible — les paris sont ouverts ! Laquelle des compétitrices mettra l'autre « sur le dos » ; c'est-à-dire, plus exactement ici, suspendue à l'horizontale, dans le vide ?

Laisser couler le sable entre ses doigts... passe-temps inspiré du sablier du père Temps, lui-même ! Repos sans pensée, après les sports actifs, dont on peut augurer, sur le vu de leur musculature puissante, que ces deux blondes Scandinaaves sont des pratiquantes résolues !



Les Naturistes de Provence ont tout pour eux : le climat, le soleil, la mer. C'est assez dire leurs possibilités de réalisation, et les résultats qu'ils peuvent en attendre, quant au « remodelage » morphologique de leurs participants. Jugeons-en par l'impeccable plastique de cette culturiste (une de leurs adhérentes). Que de femmes se trouveraient, pour envier son « profil corporel » ! Sans doute... mais que font-elles, pour la plupart, dans ce but ? Il ne sert de rien de soupirer, platoniquement et passivement ! La beauté, la santé se « méritent » ; elles se conquièrent comme la maîtrise dans une science ou dans un art. Quand nos jeunes en seront bien persuadés, la cause sera enfin gagnée, par la saine et robuste nature, sur tant d'insuffisances organiques, tant de « faiblesses de constitution » qui seraient curables ou réparables par la force... de la volonté.



L'excellent Centre gymnique du Nord a l'avantage de vous présenter, ci-dessus, le benjamin de ses adhérents ! Déjà solide comme père et mère, nul doute que ce charmant enfant (grandi) ne fasse honneur à son club, dans les compétitions, aux alentours du millésime... 1970.



Et la série continue, des « souvenirs de vacances » affluant à nos bureaux, en provenance de camarades S.I.G., de France ou de l'étranger : photos d'intimité, qui seraient dignes de prendre place en des album de famille, plus accueillants que ceux de nos devanciers ! Qui sait ? Ce qui paraîtrait choquant et ridicule aux yeux de beaucoup trop encore, de nos contemporains mal avertis ou non « affranchis », pourrait devenir la réalité de demain ou d'après-demain. Quel « mal » à ce que, par exemple, ces deux jeunes mamans — dont l'une barbotte dans les vaguelettes, dont l'autre se délasse paisiblement sur son tapis de sol — soient l'objet de la « considération distinguée » des parents et amis ? Nous voyons fort bien, pour notre part, le « cercle de famille » de l'avenir admirant, sans arrière-pensée, la gorge de la cousine ou la chute de reins de la belle-sœur... tout comme les proches et les familiers, dans une époque révolue, s'extasiaient sur la fraîcheur de la petite communicante ou les moustaches martiales du grand-père cuirassier !





Voilà qui est fait: une source est captée... les auteurs responsables de cette modeste adduction posent complaisamment auprès de leur œuvre! Après tout, pourquoi ne se montreraient-ils pas fiers de cette installation, qui va permettre à tout un camp de procéder à de saines ablutions... et de s'abreuver d'une eau fraîche et pure? (Ph. de Sazo).

So that is done! — the spring is harnessed. The "engineers" responsible for this little water system pose obligingly beside the result of their work. And, after all, why should they not be proud of their achievement, which will provide the whole camp with the means for making healthy ablutions and a supply of fresh, pure water to drink? (Ph. de Sazo).

Ce que sera  
**L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES**  
en édition de luxe

Un magnifique album sur papier du Marais  
livré en étui cartonné  
(cinquante illustrations de René GARCIA)

Les ouvrages similaires, de même qualité graphique, sont généralement tirés à un nombre d'exemplaires très restreint, et vendus en librairie de 10.000 à 15.000 fr.

Grâce à l'importance numérique de la clientèle de **VIVRE D'ABORD !**, le chiffre d'édition atteindra 2.000 exemplaires, ce qui permet de réduire en conséquence le prix de vente

**S O U S C R I V E Z !**  
(sans engagement de votre part)

En souscription: 3.000 fr. + frais de port, 125 fr.

A la parution, le prix de vente, dans le commerce, sera porté à 4.500 fr.

La valeur marchande de **L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES**, édition de luxe qui sera recherchée dans le monde des bibliophiles, dépassera d'ailleurs très rapidement cette cote.

Les souscripteurs recevront, dans les plus courts délais un SPECIMEN ILLUSTRE

**S. I. G.**

(SOCIÉTÉ INTERNATIONALE  
DE GYMNOSOPHIE)

La S.I.G. est indépendante. Elle est avant tout un organisme MONDIAL de propagande.

**Son programme :**

Une patrie : le Monde (ce qui n'exclut pas l'amour de son pays).

Une race : l'Homme.

Un idéal : l'Amour et le culte de la Santé et de la Beauté.

**Condition d'adhésion à la S.I.G. :**

1° Avoir souscrit un abonnement d'un an à **Vivre d'abord !**

2° Faire parvenir un extrait de casier judiciaire et deux photos d'identité pour l'établissement de la **carte de membre**.

Frais d'établissement et de port de la carte :  
France : 100 fr. — Etranger : 125 fr.

La carte est valable pour la famille (mari, femme et enfants mineurs), et pendant la durée de l'abonnement. Elle donne droit à **deux visites** par an au **Sparta Club**, à charge par le titulaire de régler, en sus des frais de séjour, une quote-part quotidienne de 250 fr. par personne.

**ÉDITIONS DE VIVRE**

**L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES**

par Kienné de Mongeot

Follement amusant, vivant et instructif. Un reportage vécu parmi les nudistes et les paysans hostiles.

Prix franco recommandé : France : 245 fr. Etranger : 319 fr.

**CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE**

par le D<sup>r</sup> Pierre Vachet

Tout ce que vous devez connaître de la sexualité, exposé par l'éminent sexologue.

Prix franco recommandé : France : 470 fr. Etranger : 529 fr.

**EROS DICTATEUR**

par Marcel Hervieu

D'après les confidences intimes de dix mille hommes et femmes.

Prix franco recommandé : France : 355 fr. Etranger : 429 fr.

Ch. Postaux : ÉDITIONS DE VIVRE 896.09 - Paris  
**NOS SUCCÈS DE LIBRAIRIE**

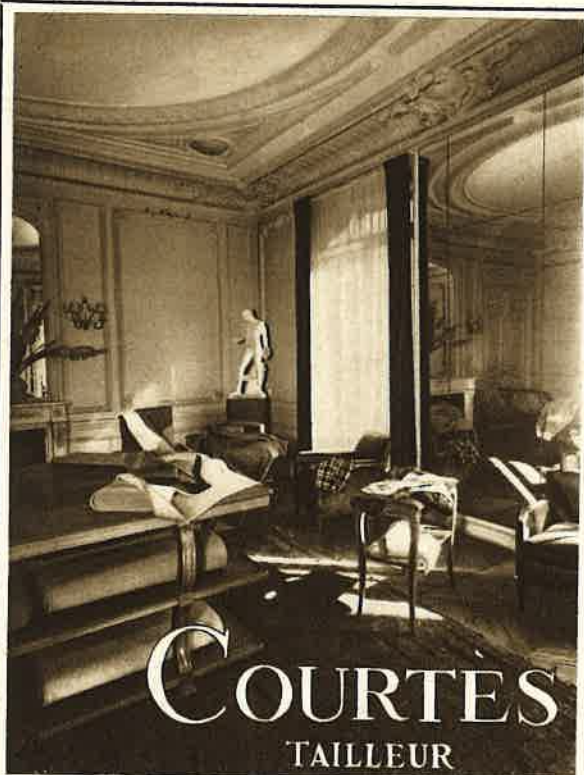
**LA NUDITÉ  
BELLE ET VRAIE**

Préface de KIENNÉ DE MONGEOT

Splendide album, intégralement illustré, numéroté de 1 à 2.000, quarante pages, sous couverture, format in-4" raisin, imprimé par Hélio-Cachan sur papier Alfa de Norvège.

Envoyé comme **lettre**: prix fco: 1.595 fr. Etrang. 1.920 fr.

A LIRE ET A FAIRE LIRE



**COURTES**  
TAILLEUR

● DES SPORTSMEN ●  
ET DES GYMNOSES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8<sup>e</sup>) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté  
rythme ≡≡≡ danse



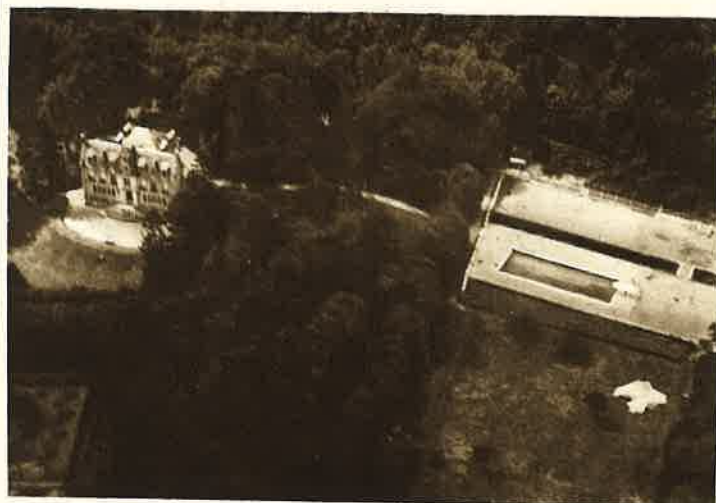
**MALKOVSKY**

41, boulevard Berthier

PARIS (17<sup>e</sup>)

Tél. : ÉTO. 56-97

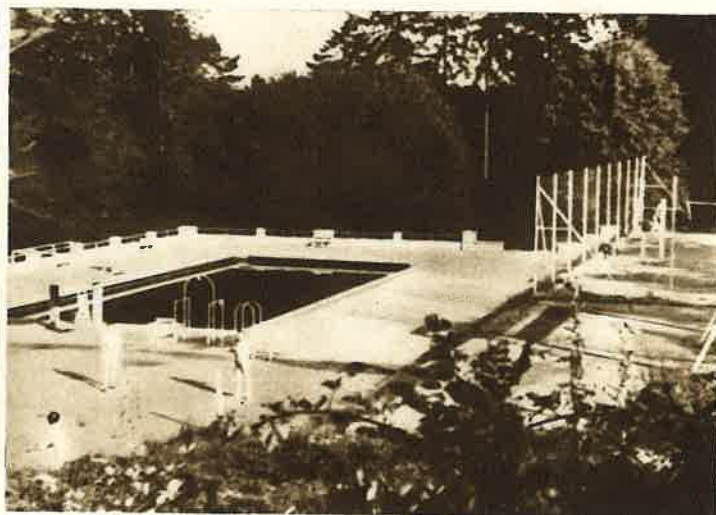
# SPARTA CLUB



LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB  
GYMNIQUE DU MONDE

À 25 kilomètres de Paris

Vaste Piscine - Stades de Sports - Bois - Douches  
≡≡≡ Restaurant - Chambres - Dortoir ≡≡≡



Fondé en 1926 - Président (in memoriam) : D<sup>r</sup> SOREL

Président-Fondateur : KIENNÉ DE MONGEOT

CHATEAU D'AIGREMONT (Seine-et-Oise) - Téléphone : 8

Ch. P. Sparta Club 7478-41 - PARIS

POUR VISITER : Faire une demande par lettre. - Prospectus contre timbre.

PASSEZ VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES

A **AIGREMONT**